

A man with dark hair and a beard is shown in profile, looking down at an open book he is holding. He is wearing a dark, ribbed sweater. The background is a blurred library interior with bookshelves. The entire image is framed by a vertical black line.

chroniques

www.bnf.fr

de la Bibliothèque nationale de France

N° 50 septembre-octobre 2009

Choses
lues,
choses
vues

par
Alain Fleischer

Expositions

La légende du roi Arthur
Michael Kenna
Eugène Ionesco

Auditorium

Nouveau cycle :
Aux sources
de l'Espace

{ BnF

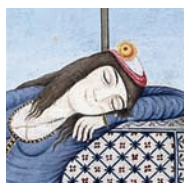
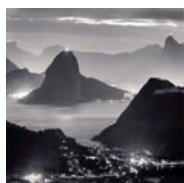
Agenda
en pages
centrales



© Alain Fleischer.



Photo Jean Dieuzade.



En couverture

- *Choses lues, choses vues* par Alain Fleischer

Expositions 5

- Choses lues, choses vues
- Ionesco
- Michael Kenna. Rétrospective
- La légende du roi Arthur
- Gounod, *Mireille* et l'opéra

Agenda

Auditoriums 17

- Journée d'étude : Manuels d'arabe d'hier et d'aujourd'hui
- Journée d'étude : Proudhon
- Nouveau cycle : Le salon de lecture
- Nouveau cycle de conférences : Aux sources de l'espace
- Journée d'étude : Simone Weil

Collections 22

- Don Jacques Clerc

Événement 23

- Travaux Haut-de-jardin

Actualités du numérique 24

- L'atelier d'écriture de François Bon
- Numérisation des *Marrons*, de Louis-Timagène Houat
- Archivage du web : autour des élections européennes
- Les blogs de la BnF

Un livre BnF 27

- *Paris - Enluminure*

Focus 28

- Le Centre national du livre de jeunesse / la Joie par les livres rejoint le site François-Mitterrand

Chroniques de la Bibliothèque nationale de France est une publication bimestrielle.

Président de la Bibliothèque nationale de France Bruno Racine.

Directrice générale Jacqueline Sanson.

Délégué à la communication Marc Rassat.

Responsable éditoriale Sylvie Lisiecki, sylvie.lisiecki@bnf.fr

Comité éditorial Mireille Ballit, Catherine Dhérent, Catherine Gaziello,

Jean-Loup Graton, Isabelle Le Masne de Chermont, Anne-Hélène Rigogne.

Ont collaboré à ce numéro Delphine Andrieux, Claude Arnaud, Mathias Auclair, Nathalie Beau, Anne Biroleau, Jocelyn Bouraly, Denis Bruckmann, Philippe Chevrant, Arnaud Dhermy, Éric Dussert, Anne Dutertre, Odile Faliu, Alain Fleischer, Noëlle Giret, Gildas Illien, Sandrine Le Dallic, Florence de Lussy, Laurence Paton, Marie-Françoise Quignard, Françoise Simeray.

Coordination graphique Françoise Tannières.

Iconographie Sylvie Soullignac.

Coordination des relectures Nadège Ricoux

Maquette et révision Volonterre

Impression Stipa ISSN: 1283-8683

Abonnement Marie-Pierre Besnard, marie-pierre.besnard@bnf.fr



Retrouvez *Chroniques* sur www.bnf.fr

Édito

Ce numéro de *Chroniques* présente en détail l'actualité culturelle de la rentrée 2009. Pas moins de cinq expositions ouvrent leurs portes cet automne, des manuscrits enluminés à la vidéo, en passant par l'opéra, la photographie contemporaine et le théâtre. Après Sophie Calle, c'est au tour d'Alain Fleischer, écrivain, photographe et vidéaste, d'investir la salle Labrouste, salle de lecture historique du site Richelieu, pour une exposition-événement sur la lecture. Entre déclaration d'amour et manifeste, cet événement total mêlant vidéo, peinture et manuscrits de la Bibliothèque fera entendre une centaine de lecteurs, filmés dans diverses situations, lisant les textes les plus variés, de *Madame Bovary* à *American Psycho*. L'exposition *La légende du roi Arthur* met en scène le monde chamarré des romans du cycle arthurien à travers les manuscrits médiévaux et jusqu'aux films des Monty Python. Une rétrospective de l'œuvre du photographe anglais Michael Kenna dévoile pour nous une vision épurée, en noir et blanc, du paysage, dans lequel la présence humaine, fantomatique, ne s'inscrit qu'en creux. L'exposition *Ionesco* est l'occasion d'approcher la vérité de cet auteur, dont la pièce *La Cantatrice chauve* reste la plus jouée dans le monde, tout en découvrant des documents audiovisuels rares grâce à une collaboration avec l'INA. Côté auditoriums, un nouveau cycle de conférences, «Aux sources de l'espace», conçu et organisé en partenariat avec le Centre national des études spatiales, proposera de croiser les représentations qu'ont de l'espace scientifiques et anthropologues, sociologues ou artistes, tandis qu'à la bibliothèque de l'Arsenal, l'écrivain et critique Claude Arnaud animera tout au long de l'année un Salon de lecture. Enfin, le lecteur trouvera dans ce numéro 50 de *Chroniques* l'annonce d'évolutions à venir de la bibliothèque d'étude – dite aussi Haut-de-jardin – qui seront développées dans un prochain numéro. À l'image de notre société en mutation, la BnF se transforme, pour mieux rencontrer et servir ses publics.

Bruno Racine,
président de la Bibliothèque nationale de France

Philippe Sollers, premier lauréat du prix de la BnF



© Pascal Lafay/BnF.

Le premier prix de la BnF, doté d'un montant de 10 000 euros grâce au soutien de Jean-Claude Meyer, président du Cercle de la BnF, a été décerné le 15 juin dernier à Philippe Sollers lors du dîner des mécènes de la BnF. Nouvellement créé, ce prix consacre un auteur vivant de langue française, ayant publié dans les trois années précédentes, pour l'ensemble de son œuvre. Il est assorti d'une bourse de recherche d'un montant de 10 000 € consacrée à un travail de haut niveau concernant l'œuvre lauréate du prix.

François Cam-Drouhin, lauréat de la bourse de recherche Louis Roederer pour la photographie

Le champagne Louis Roederer, grand mécène de la BnF pour la photographie, s'associe pour la quatrième année à la BnF pour promouvoir la recherche dans ce domaine. Réuni en juin dernier, le jury a attribué la bourse de recherche Louis Roederer pour la photographie, d'un montant de 10 000 euros, à François Cam-Drouhin, né en 1984, historien de la photographie, titulaire d'un master en théories et pratiques du langage et des arts à l'École des hautes études en sciences sociales. Le projet de recherche de François Cam-Drouhin, « Photographies ratées, photographies ordinaires : enjeux de la conservation d'un patrimoine amateur dans les collections nationales », s'appuie sur les fonds du département des Estampes et de la photographie de la BnF, et permettra de mettre en valeur un patrimoine méconnu, important pour l'histoire sociale du ^{xx}e siècle. Une mention spéciale du jury a été attribuée à Raphaële Bertho pour son travail de recherche sur la mission photographique de la DATAR.



© Pascal Lafay/BnF.

La bourse de recherche de la Fondation L'Oréal

Pour la deuxième année, la BnF offre une nouvelle bourse grâce à la Fondation L'Oréal qui soutient un travail de recherche en sciences humaines sur l'art d'être et de paraître. Elle a récompensé Stéphane Poliakov le 17 juin dernier lors d'une cérémonie à la BnF. Ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de philosophie, le lauréat a reçu une bourse de recherche de 10 000 € pour son projet « L'image sur le visage. Maquillage et grimage de l'acteur en France (xvii^e-xx^e siècle) au travers des collections de la BnF ». Cette recherche s'appuie essentiellement sur les collections du département des Arts du spectacle de la Bibliothèque et s'enrichit de la pratique de la mise en scène, puisque ce docteur ès lettres et arts de l'Université de Lyon 2 est aussi diplômé de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre.

Chroniques n° 50 Du bulletin au magazine

Chroniques n° 50... L'occasion de jeter un bref coup d'œil sur le chemin parcouru par votre magazine... Créé il y a plus de dix ans, *Chroniques de la Bibliothèque nationale de France* inaugurerait une nouvelle formule des publications périodiques de la BnF, en parallèle avec *La Revue de la BnF*, publication à caractère scientifique, et *Trajectoire*, dédiée à la communication interne de l'institution. Trimestriel à l'origine, *Chroniques* — diffusé gratuitement aux lecteurs — se voulait un « bulletin de liaison » avec les chercheurs, les lecteurs et les visiteurs de la Bibliothèque, qui présenterait son actualité et ses évolutions, mais aussi se ferait l'écho auprès de ses divers publics des débats qui l'animent et de leurs enjeux. De bulletin, *Chroniques* est devenu « magazine », avec aujourd'hui 5 numéros par an, une maquette qui a évolué au cours du temps et une diffusion à 55 000 exemplaires.



Chroniques n° 1, janvier-février 1998.



© Photo 12. Photo Jean-Marie Périer.

Le mime Marceau fait son entrée à la BnF

Lors d'une vente aux enchères à Richelieu-Drouot en mai dernier, le département des Arts du spectacle de la BnF a préempté une partie des archives, dessins, maquettes et photos ayant appartenu au célèbre mime.

Entrent notamment à la Bibliothèque un *Bip sur scène*, œuvre peinte par l'artiste lui-même, un cahier que le mime utilisait pour prendre des notes ainsi qu'un ensemble de tapuscrits. De très belles gouaches ont également pu être acquises grâce au Fonds du patrimoine du ministère de la Culture. Ces pièces, désormais conservées au département des Arts du spectacle – qui possède déjà un grand nombre de photographies et de documents sur la carrière de Marcel Marceau ainsi que d'importantes archives anciennes et contemporaines sur le mime – seront prochainement présentées au public. Le mime Marceau est mort le 22 septembre 2007 à l'âge de 84 ans. Une vente a été organisée en mai dernier, au cours de laquelle plus de 900 lots d'objets personnels du mime (dont le fameux chapeau haut de forme de son personnage Bip) ont été vendus. En soixante ans de carrière, l'artiste avait amassé un ensemble considérable de souvenirs personnels et constitué une collection d'objets d'art et de livres anciens à laquelle s'ajoutent ses propres peintures et dessins. « Aujourd'hui, ce patrimoine unique va se disperser, retournant finalement à ce public international qu'il a tant aimé », a écrit sa fille Camille dans le catalogue de la vente. Né en 1923 à Strasbourg, le mime Marceau était vénéré à l'égal des plus grands artistes dans de nombreux pays, notamment aux États-Unis, au Japon ou en Russie.

La BnF décerne les prix Pasteur Vallery-Radot 2009

Le 19 mai dernier, la BnF a remis les deux prix Pasteur Vallery-Radot 2009 à Carmen Buchrieser, chef de l'unité de Biologie des bactéries intracellulaires de l'Institut Pasteur, et à Pierre-Jean Corringier, responsable du groupe Récepteurs-canaux de l'Institut Pasteur. Jacqueline Pasteur Vallery-Radot, épouse du petit-fils de Louis Pasteur, a fait de la BnF son légataire universel. En application des dispositions testamentaires qu'elle a prises, la BnF a pour mission d'attribuer chaque année deux prix qui récompensent deux personnalités françaises de moins de 50 ans appartenant à l'Institut et ayant conçu au cours des cinq dernières années une œuvre scientifique d'envergure dans le domaine de la biologie ou de la physique-chimie, en dignes héritiers de Louis Pasteur.

Aménagements sur l'esplanade

Depuis fin mai, des travaux sur l'esplanade de la BnF, site François-Mitterrand, visent à rendre plus évident l'accès au hall Est et à permettre aux personnes en situation de handicap d'y accéder de la manière la plus autonome possible : deux « totems » blancs de 13,50 mètres de hauteur sont installés aux deux points d'entrée de l'esplanade afin de mieux s'orienter grâce à la présence d'un plan tactile du site et d'une borne sonore. Un cheminement au sol antidérapant est réalisé et des bandes de guidage en relief facilitent désormais le déplacement des personnes en situation de handicap visuel, qui disposent en outre de bornes sonores aux points de croisement ou d'orientation. Enfin, des bancs implantés le long de ce parcours apportent un élément de confort. Les travaux devraient s'achever cet automne.



© Philippe Maffre.



© Alain Fleischer.

Alain Fleischer Choses lues, choses vues

De quoi s'agit-il ? D'une exposition, d'une installation vidéo, d'un manifeste ? L'événement conçu et orchestré par Alain Fleischer pour la salle Labrouste, rue de Richelieu, participe de tout cela à la fois. Un objet hybride donc, à la croisée des disciplines et des langages, selon le mode opératoire privilégié de ce transfuge des territoires intellectuels et esthétiques. Photographe, cinéaste, écrivain, cet homme est un passeur de frontières, et un passeur tout court. Avec *Choses lues, choses vues*, il transforme une célèbre salle de lecture en salle d'exposition des lectures, en montrant, sur une centaine d'écrans vidéo répartis sur les places où travaillent habituellement ceux qui viennent en bibliothèque, des lecteurs en train de lire un texte particulier dans un lieu de leur choix. Au fil de cette déambulation à travers des écrits, des voix, des espaces, se dessine – au-delà de l'amour des livres ou de leurs temples, les bibliothèques – une vraie fascination pour la place que la lecture tient dans nos vies. Pour *Chroniques*, Alain Fleischer revient sur cette aventure.

Choses lues, choses vues

23 octobre 2009 - 31 janvier 2010

Site Richelieu - Salle Labrouste

Commissariat : Alain Fleischer

En partenariat avec France Inter, *Le Monde*, *BeauxArts magazine* et *Le Point*. Avec le soutien de la RATP.



Le plaisir jubilatoire de la lecture

Chroniques : Quel est votre propos dans cette exposition ?

Alain Fleischer : Je suis parti d'une observation simple : on lit tout le temps, toutes sortes d'écrits, et dans toutes sortes de situations : des textes littéraires, mais aussi des recettes de cuisine, on lit pour s'informer, pour s'orienter dans la rue, pour se distraire ou pour réfléchir, dans le métro, à la terrasse d'un café, au lit, à l'école, dans un jardin...

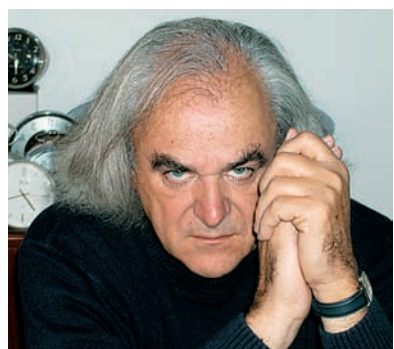
La lecture est une activité que l'on peut pratiquer n'importe où, à la différence d'autres activités culturelles qui nécessitent un matériel et un environnement précis, comme le théâtre ou le cinéma. J'ai voulu manifester cette diversité et cette richesse de la lecture en la mettant en images. Faire une sorte d'éloge de cette *cosa mentale*. La lecture est quelque chose que l'on acquiert de façon irréversible – une fois que l'on a appris à lire on ne peut plus voir un mot écrit sans le lire – et l'on ne cesse de la pratiquer : il y a de l'écrit partout. J'ai voulu parler aussi du bonheur de la lecture – par exemple de la jubilation intense des enfants lorsqu'ils peuvent lire « tout seuls ». Philippe Sollers raconte dans ses *Mémoires* cet instant où « le monde s'ouvre à moi ».

Qui sont les lecteurs de vos cent films ?

Ils sont très divers, viennent de différents horizons en termes de catégories sociales, d'âges, de pays. J'ai commencé par filmer des amis, des enfants d'amis, ce qui m'a permis d'être avec la personne filmée dans une relation naturellement intimiste. J'ai ainsi fonctionné par réseaux, de proche en proche ; c'est comme cela que je suis arrivé à atteindre des gens

dans des milieux que je connais peu, comme cet électricien du Fresnoy.

On verra une étudiante lisant une lettre de Camille Claudel à son frère Paul, une classe de CP apprenant à lire avec son manuel d'apprentissage, un jeune apprenti cinéaste dans une cabine téléphonique, un sénateur à la bibliothèque du Sénat lisant le début d'*Aurélien*, de Louis Aragon... Quant aux textes, ils vont de *La Petite Marchande aux allumettes* d'Andersen aux *Considérations inactuelles* de Nietzsche, en passant par Stendhal, Gérard de Nerval, Louis-Ferdinand Céline, les frères Grimm, Maurice Blanchot, Jorge Luis Borges, Winston Churchill, Douglas Kennedy, Yoko Ogawa...



Alain Fleischer. © Danielle Schirman.

Je suis tout le contraire d'un artiste de la matière ou du matériau.

Je suis un artiste du projet et de la projection. [...]. En fait la seule matière que j'arrive à maîtriser est la lumière. Alain Fleischer

Comment cela se traduit-il visuellement ?

En plus des films qui seront diffusés sur la centaine d'écrans disposés dans la salle, le visiteur pourra consulter certains manuscrits ou éditions originales des œuvres lues, provenant des collections de la BnF.

À intervalles réguliers, tous les postes de lecture s'éteindront et se tairont ensemble. Ils feront place à un intermède visuel et sonore de cinq à six minutes : par exemple une scène du film *Fahrenheit 451* de François Truffaut, où l'on voit, dans une forêt, des résistants à un régime où les livres ont été interdits, apprendre par cœur des textes lus à voix haute, ou encore un parcours du thème de la lecture dans l'histoire de la peinture...

La fin de la journée sera ponctuée par un montage sonore de toutes les lectures dans une sorte de polyphonie foisonnante.

Vous montrez la diversité des lectures à travers la diversité des situations. On ne lit pas la même chose selon le moment, le lieu, les circonstances...

Il y a un lien parfois arbitraire entre ce qu'on lit et le contexte dans lequel on le lit : sous un certain ciel, dans la solitude d'une chambre ou le brouhaha d'un café... Un livre est également souvent associé au moment où il a été lu : je me rappelle avoir lu *La Chartreuse de Parme* à Majorque et Thomas Bernhard à Rome. Les circonstances de la lecture, la saison, le lieu imprègnent la perception que l'on a d'un livre et le souvenir que l'on en garde.

Propos recueillis par
Sylvie Lisiecki



© Alain Fleischer.



Un studio de production audiovisuelle au Fresnoy.

Photo Paul Tahon.

Le Fresnoy Studio national des arts contemporains

L'exposition *Choses lues, choses vues* a été produite à Tourcoing par le Fresnoy, Studio national des arts contemporains dirigé par Alain Fleischer. À la fois centre de formation, de recherche et de production dans les domaines de l'audiovisuel et du multimédia, Le Fresnoy a parfois été surnommé la « Villa Médicis high tech » : lieu de création et laboratoire artistique, il accueille des étudiants pour des cursus de deux ans sous la direction d'artistes-professeurs invités qui y réalisent eux-mêmes des projets. Au programme, le croisement des disciplines, la création d'œuvres en grandeur réelle avec des moyens de production professionnels dans l'univers des technologies de l'image et du son, y compris les plus contemporaines. C'est aussi un lieu de diffusion culturelle avec une programmation proposant des films d'auteurs, des expositions d'art contemporain, des concerts... Le Studio national des arts contemporains, ouvert depuis 1997, est abrité par un bâtiment de l'architecte franco-américain Bernard Tschumi, qui sauvegarde les espaces d'un ancien établissement de distractions populaires dont il a hérité son surnom. Il est financé par le ministère de la Culture et de la Communication et le Conseil régional Nord-Pas-de-Calais avec la participation de la ville de Tourcoing. www.lefresnoy.net

« Un cheminement technique et artistique »

Chroniques a rencontré l'équipe qui réalise l'exposition. Entretien avec Jacky Lautem, son scénographe.

► *Chroniques* : Quelle est la spécificité du travail de production de ce projet ?

Jacky Lautem : Dans un projet de ce type, les tâches sont à la fois successives et partagées ; nous travaillons avec une vingtaine d'intermittents, notamment pour l'aspect informatique qui est fondamental. C'est un travail d'équipe qui demande un recadrage permanent : chaque décision peut avoir un effet collatéral et faire évoluer le projet – et le budget ! Même le menuisier qui réalise les coffrets pour les écrans doit travailler par rapport à une conception dramaturgique : c'est à l'équipe de l'informer de l'enjeu scénographique de ce qu'il réalise. Un des intérêts majeurs du projet est aussi la possibilité qu'il offre de rebondir en fonction des contraintes et des idées qui émergent.

Comment s'articule-t-il avec le travail de création qui se fait au Fresnoy ?

Ce projet d'exposition s'inscrit dans un cheminement technique et artistique. Chaque projet est pour nous une occasion d'élaborer des prototypes ; dans un univers de technologies très pointues, nous utilisons des techniques éprouvées mais nous cherchons toujours à aller plus loin, à trouver du nouveau, à détourner l'existant, à pousser l'expérimentation. Nous avons également des étudiants que nous conduisons à trouver un équilibre entre un enjeu artistique et sa faisabilité technique. Une exposition est pour nous l'occasion d'une sorte de point d'étape : à un moment donné, voilà ce que nous sommes capables de faire. Comme les technologies évoluent très rapidement, nous sommes obligés de nous remettre en question sans cesse et de renouveler aussi nos méthodologies de travail : par exemple, en apprenant à travailler avec des professionnels de la robotique qui ignorent tout de la pratique du cinéma... car nous sommes tous issus d'univers très différents, ceux du spectacle et de la technologie. Le « challenge » permanent est de rassembler ces compétences au service d'un projet.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

Eugène Ionesco, les masques de l'absurde

Personnalité complexe, auteur génial d'un « théâtre de la dérision », Ionesco a laissé une œuvre traduite et jouée encore aujourd'hui dans le monde entier. L'exposition que lui consacre la BnF est composée d'un bel ensemble de documents inédits puisés dans les archives de l'écrivain, ainsi que de nombreux documents audiovisuels.

« La pièce fit rire beaucoup de gens ; j'en fus tout étonné, moi qui avais cru écrire *La Tragédie du langage* ! ». Ainsi parle Ionesco de sa célèbre *Cantatrice chauve* et le malentendu, cinquante ans plus tard, se prolonge encore. Au théâtre de la Huchette, à Paris, depuis sa création en 1950, la salle, comble tous les soirs, se laisse emporter par le burlesque dramatique des dialogues. Un succès inouï pour une pièce d'avant-garde, traduite dans presque toutes les langues et jouée dans le monde entier. Et cependant, pour être célèbre, Ionesco est-il un auteur connu ? L'entrée de ses manuscrits à la BnF va permettre de découvrir une personnalité complexe et de retracer la genèse d'une œuvre abondante. L'exposition consacrée à l'œuvre d'Eugène Ionesco marque à la fois le centenaire de sa naissance et le don de ses archives à la BnF par sa fille, Marie-France Ionesco. La BnF rend ainsi hommage à un fidèle lecteur : jeune boursier roumain aux origines françaises par sa mère, Ionesco est venu y travailler pour sa thèse sur « Le péché et la mort dans la poésie française depuis Baudelaire ». Nourri d'auteurs français, dont Flaubert et Valéry pour ne citer qu'eux, il trouvera dans la salle Labrouste, durant toute sa vie d'écrivain, un lieu de ressourcement. L'exposition s'ouvre sur une fresque du théâtre des années 1950 où dominent les figures de Ionesco, de Beckett et d'Adamov. Représentants du « théâtre de l'absurde » ou, comme Ionesco le suggère avec plus de pertinence, du « théâtre de la dérision », ces auteurs, au-delà de l'expression originale de leur génie propre, ont pour point commun de subvertir les conventions du théâtre dominant.



À gauche
Max Ernst,
*Rhinocéros-
Hommage
à Ionesco*,
années 1960.

À droite
Eugène Ionesco
devant
ses peintures
à Saint-Gall,
années 1980.



Représentation de
Le Roi se meurt,
d'Eugène Ionesco,
avec Michel
Bouquet, 2004.

La première partie de l'exposition est consacrée au langage, à la politique et à la critique, trois axes majeurs dans l'œuvre de Ionesco, sur lesquels il s'est beaucoup expliqué au cours d'entretiens et de conférences recueillis dans *Notes et contre-notes*. Dans le contexte fort politisé de l'époque, Ionesco fait face à une critique virulente qui lui reproche de ne pas être engagé, ce qui signifie en clair de ne pas être brechtien. Ionesco a toujours récusé le réalisme social qu'il juge didactique, moralisateur et incompatible avec l'idée qu'il se fait de la forme théâtrale. Pour lui, l'œuvre est un matériau poétique qui invente un monde que son créateur lui-même ne découvre qu'en le construisant. C'est une création de l'imaginaire. Ionesco s'insurge contre la critique qui juge en fonction de ses opinions ou de ses habitudes, alors que l'œuvre devrait simplement être prise pour ce qu'elle est : l'expression d'une intuition originale en marche.

Ionesco eut des détracteurs féroces mais peut être détestait-il par-dessus tout les laudateurs qui ne voyaient en lui qu'un auteur comique. L'humour ravageur du dramaturge ne saurait occulter la part sombre et inquiète de son œuvre. L'exposition rend compte de cet arrière-plan métaphysique en s'arrêtant sur certains mots clefs de son théâtre, «l'accumulation», «Dieu» ou «la mort», thématiques que Ionesco appelait ses «obsessions». «Deux états de conscience fondamen-

taux sont à l'origine de toutes mes pièces : tantôt l'un, tantôt l'autre prédomine, tantôt ils s'entremêlent. Ces deux prises de conscience originelles sont celles de l'évanescence et de la lourdeur ; du vide et du trop de présence ; de la transparence irréaliste du monde et de son opacité, de la lumière et des ténèbres épaisses.»

Faire dérailler le langage

Chaque pièce porte en elle ce malaise qui, décalé, s'insinue dans le langage jusqu'à le faire dérailler, ou, qui, insolite, envahit l'espace scénique, le matérialisant par des chaises, des tasses, des rhinocéros ou un cadavre géant... : tout ce qui nous encombre, nous engloutit et contre quoi nous nous débattons. Le théâtre de Ionesco tire sa force et son originalité de la richesse de sa matière sonore et visuelle propice à toutes les adaptations et transpositions dans d'autres formes artistiques comme la danse, l'opéra, le cirque et les marionnettes. Des audiovisuels présents sur le parcours de l'exposition permettent de découvrir ces créations souvent très originales, comme *Les Chaises*, chorégraphiées par Bèjart, ou *Maximilien Kolbe*, mis en musique par Dominique Probst. L'exposition est jalonnée d'écrans qui présentent les commentaires de Ionesco sur son œuvre ainsi que des extraits de ses pièces. En regard seront exposés manuscrits, correspondances, photographies de représentations fran-

çaises et étrangères, éléments de décors et de costumes, tels les masques de rhinocéros dans la mise en scène de Jean-Louis Barrault ou le casque du pompier de la première représentation de *La Cantatrice chauve*.

Anne Dutertre

Un émouvant témoignage

Un livre emblématique ne manquera pas de toucher le visiteur : *La Pratique de l'anglais, méthode Assimil*, 1945.

Alors que l'on imagine l'auteur écrivant dans la jubilation sa première pièce, inspirée par les méthodes d'apprentissage des langues dont il parodie avec un humour dévastateur les dialogues stéréotypés, on peut lire à la première page du manuel une annotation au crayon de bois : «Je ne trouve plus mes mots, tout est noir en moi ou plutôt, tout est clair et vide».

Ionesco

6 octobre 2009 - 3 janvier 2010

Site François-Mitterrand, Galerie François I^{er}
Commissariat : Noëlle Giret, conservateur général
au département des Arts du spectacle.

Exposition en partenariat avec l'INA.

Un cycle Invention et absurde est proposé, série
de projections des œuvres majeures et rares de Ionesco.

En partenariat avec France 5 et *Le Magazine littéraire*.

Catalogue coédité par la BnF et Gallimard.

Michael Kenna, le voyage photographique

Né en 1953 à Widnes (Lancashire), Michael Kenna est d'abord un voyageur. Ses images poétiques, prises de nuit ou au crépuscule, suggèrent l'infini et révèlent une nature dépouillée, aux lignes pures. Une rétrospective de l'œuvre de ce grand photographe anglais permet de mesurer la liberté de son approche du paysage et l'évolution de son style.



© Michael Kenna. BnF. Estampes et Photographie.

*Le Désert Retz,
Study 4,
France 1988.*

En 1975, l'exposition *The Land* organisée par Bill Brandt, photographie mythique, est présentée à Londres. Un jeune étudiant en arts plastiques est frappé de stupeur devant le thème et le choix des photographies. Les grands classiques côtoient la jeune garde de l'époque. Brassai et Atget, Cartier-Bresson et Lartigue, Giacomelli, Uelsmann... Chefs-d'œuvre de la photographie de paysage, mais aussi photographies d'observation géologique construisent un discours percutant sur le genre fondateur de la photographie. Michael Kenna garde un vif souvenir de cette révélation, et entretient une réelle vénération pour Bill Brandt.

*Michael Kenna,
Biei, Hokkaido,
Japon, 2009.*



© Mark Silva.

« Pour les sujets, la composition, la palette, l'atmosphère, Bill Brandt demeure ma seule grande influence. Je n'ai jamais cessé de regarder ses livres et d'y trouver l'inspiration. Je possède des épreuves que je chéris. » Kenna commence sa carrière par des travaux de commande, mais après s'être installé aux États-Unis, où la vie de la photographie avait quelques longueurs d'avance, il entreprend une œuvre personnelle, exclusivement consacrée au paysage. Il réalise des tirages pour la photographe Ruth Bernhard, qui l'incite à une exigence inouïe. « J'ai tiré pour elle et avec elle pendant des années. Parallèlement, j'ai commencé à tirer mes propres tra-

vaux, elle m'a tout appris en matière de tirage. » À l'instar de Giacomelli, le matériau brut du négatif, la chimie du sel d'argent, la virtuosité du virage forment pour lui un champ d'expérimentation fascinant et inépuisable.

Rendre perceptible l'âme du lieu

L'aspect documentaire, présent dans toute photographie en prise avec le réel, est ici largement transcendé. L'œuvre s'enracine tant dans la grande tradition du paysage pictural ou gravé que dans celle de la photographie elle-même.

Rendre perceptible l'âme du lieu, le *genius loci*, celle des hommes qui y vécurent, y moururent, y laissèrent trace sans que jamais un être humain ne figure dans l'image, tel est le défi que relève Kenna. Face à un champ d'intérêt vaste comme le monde, il construit son œuvre par grands chapitres qui demandent plusieurs années de travail. Les usines de construction automobile de The Rouge, la centrale électrique de Ratcliffe, les marines de tous rivages, les jardins formels français et anglais, l'île de Pâques, le Mont-Saint-Michel... chaque série est le fruit d'un projet à long terme, et se poursuit bien au-delà des publications de livres. « Je reviens maintes fois sur les lieux de mes photos, car ils ne sont jamais semblables. C'est comme une amitié. »

Les photographies de Kenna sont mondialement connues, reconnaissables entre toutes. Le style s'appuie sur la lumière atténuée de l'aube ou du crépuscule, le plus souvent sur la photographie nocturne. La surface sensible n'est plus bombardée de photons, mais s'imprègne lentement et rend perceptibles les mouvements des astres, l'évolution de l'atmosphère, la transformation des météores. Les contrastes de texture, de matière, engendrent une rhétorique de l'ombre et de la lumière savante et raffinée. Le temps photographique n'est plus celui de l'instant mais de la durée. « Je m'intéresse plus au temps qui se passe avant ou après "le moment décisif". La nuit, un moment peut durer dix minutes ou dix heures. Mes photographies de nuit sont les écrans du temps qui passe. »

20 x 20 cm : le format choisi par Kenna induit un rapport particulier à l'image, une relation intime. La photographie, ici, n'est pas un objet surdimensionné devant



Huangshan Mountains, Study 1, Anhui, China, 2008.

Je reviens maintes fois sur les lieux de mes photos, car ils ne sont jamais semblables.

C'est comme une amitié. **Michael Kenna**

lequel on reste médusé, mais une miniature. L'image n'est pas présente d'emblée, il faut s'en approcher, la scruter. Ce choix répond au désir d'impliquer l'imagination du regardeur. Rien d'ostentatoire chez Kenna : « J'aime faire une comparaison avec la littérature. Je considère mes photos comme des haïkus. En peu de mots le haïku suggère l'infini, et le lecteur remplit les vides... Il y a rarement des personnages dans mes photos, cet espace est réservé à celui qui regarde... » Œuvres de jeunesse, paysages industriels anglais et américains, jardins formels, lieux mythiques ou sacrés, paysages d'Orient, 210 photographies permettent de mesurer l'évolution de son style. Les tirages sombres des débuts, à la forme dramatique et au grain puissant, laissent place au dépouillement incisif, à la pureté des lignes, à la délicatesse aérienne des récentes vues d'Orient ou d'Égypte. La photographie n'est pas un butin, mais un dialogue. « La première chose que je fais est de converser avec le

paysage, de nouer une amitié avec lui, de lui demander la permission. Je ne me précipite pas sur lui comme un paparazzi qui rafle quelques images avec son Leica... » Pour Kenna, il ne s'agit pas seulement de photographier le monde mais, comme l'a dit Baudelaire, « de saisir les parcelles du beau égarées sur la terre, de suivre le beau à la piste partout où il a pu se glisser à travers les trivialités de la nature déchuée. »

Anne Biroleau

Michael Kenna. Rétrospective

13 octobre 2009 - 24 janvier 2010

Site Richelieu, Galerie de photographie
Dans le cadre de Photoquai, Paris Photo.
Commissariat : Anne Biroleau,
conservateur général, chargée
de la photographie du XXI^e siècle.

Catalogue 232 pages, 156 ill., 49 €.

En partenariat avec *Connaissance des Arts*
Photo et *La Tribune*.



De haut en bas : *Liliang River, Study 4, Guilin, China, 2006.*
Moai, Study 16, Ahu Tongariki, Easter Island, 2000.
Night Light, Rio de Janeiro, Brazil, 2009.

Aux sources de la légende du roi Arthur

Une grande exposition revisite le mythe arthurien dans ses multiples aspects : histoire et légende, aventures guerrières, amour courtois et quête mystique, création littéraire et résonances dans l'histoire de l'art. Jusqu'à ses interprétations contemporaines, au cinéma ou à la télévision. Arthur est un souverain toujours jeune qui n'a pas fini de faire parler de lui.

La légende du roi Arthur est sans doute le mythe médiéval qui a donné naissance à la production littéraire et artistique la plus riche. Du *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes au XII^e siècle à *Monty Python Sacré Graal*, en passant par les *Idyls of the King* de Tennyson au XIX^e siècle, les chevaliers de la Table ronde ont essaimé dans toutes les formes d'expression : enluminure médiévale, gravure à la Renaissance, peinture, bande dessinée, cinéma, musique... et continuent d'ailleurs à alimenter l'imaginaire des créateurs d'aujourd'hui. L'exposition de la BnF revisite la légende arthurienne et son histoire à travers 140 pièces : 80 manuscrits médiévaux enluminés provenant de ses collections et de celles de plusieurs bibliothèques françaises et étrangères (British Library, Bibliothèque royale de Belgique...), mais aussi des objets d'orfèvrerie, des ivoires, des extraits de films et des documents qui témoignent de la postérité du mythe aux époques moderne et contemporaine. La scénographie guide le visiteur dans un cheminement qui fait la part belle à la découverte, à la surprise et à l'imagination.

Un roi généreux et cultivé

La première partie de l'exposition s'attache aux plus anciens textes pour tenter de cerner la part de l'histoire et celle de la légende dans la genèse de la littérature arthurienne. Il n'existe aucune preuve de l'existence d'un roi des Bretons appelé Arthur, même si l'origine du mythe semble s'enraciner dans la résistance celte contre les envahisseurs anglo-saxons, au début du VI^e siècle de notre ère. La figure du roi conquérant mais aussi généreux et cultivé, qui attire à sa cour l'élite de la chevalerie en quête d'aventures, est fixée au XII^e siècle par l'*Histoire des rois de Bretagne* de Geoffroy de Monmouth. Mais c'est Chrétien de Troyes qui fait du roi la figure centrale de ses romans « bretons », *Érec et Énide* (1170), *Yvain ou le chevalier au lion* (1177-1181), *Lancelot ou le Chevalier de la charrette* (1177-1181), *Perceval ou le Conte du Graal* (avant 1190)... Chrétien de Troyes est réellement l'inventeur de l'univers arthurien et des thèmes qui se répandront dans l'imaginaire de tout



Lancelot à la Table ronde, apparition du Graal, compilation de Micheau Gonnot, 1470, centre Jacques d'Armagnac.



BnF, Manuscrits.

le Moyen Âge : l'aventure chevaleresque, l'amour courtois, les enchantements de Bretagne, la quête mystique du Graal.

Une machine à produire de l'imaginaire

Tout au long du XIII^e siècle, la littérature arthurienne se développe en fonction d'un jeu complexe de réécritures successives : ainsi se constitue un ensemble foisonnant de textes, d'une longueur extraordinaire, sans cesse complété, enrichi, passant du vers à la prose, et où la dimension chrétienne occupe une place importante, notamment dans les récits qui mettent en scène la Quête du Graal.

La deuxième étape du parcours explore d'ailleurs les thèmes constitutifs de la légende arthurienne — l'aventure, la vaillance chevaleresque, l'amour, la quête mystique — ainsi que les grands personnages de la légende : Arthur, Guenièvre, Lancelot, Merlin, les fées Viviane et Morgane, Perceval, Tristan et Iseut... Enfin, l'exposition s'intéresse à la réception du mythe dans l'Europe médiévale

et de la Renaissance. « Les manuscrits de romans de la Table ronde, souvent richement enluminés, comptent parmi les plus beaux témoins du goût des princes du Moyen Âge pour les beaux livres », remarque Thierry Delcourt, commissaire de l'exposition.

Presque exclusivement destinée à un public aristocratique, cette littérature impose sa vision du monde et de la société. En attestent la vogue des prénoms inspirés par la légende au XIII^e siècle, comme la multiplication des tournois, joutes, fêtes et sociétés du Graal ou de la Table ronde.

À partir de la Renaissance, la littérature arthurienne connaît cependant une longue éclipse et ne survit guère qu'en Angleterre, à partir de l'œuvre de Thomas Malory. Elle est redécouverte au XIX^e siècle par les romantiques, renaît et fait l'objet au XX^e siècle de nombreuses adaptations pour le cinéma et la télévision, de *Merlin l'enchanteur* de Walt Disney à la série télévisée *Kaamelott*.

Sylvie Lisiecki



BnF, Manuscrits.

À gauche
Lancelot et l'envoyée de Pellès chevauchant, Armagnac, Évrard d'Espinques, vers 1475.

En haut
Le baiser de Lancelot et Guenièvre, Maître des Cleres femmes, entre 1404 et 1465.

À droite
Assaut du Château d'amour — Lancelot, coffret d'ivoire, vers 1300, musée national du Moyen Âge.



© RMN/Michel Urtao.

Catalogue

La Légende du roi Arthur
Coédition BnF / Le Seuil,
260 p., 240 ill., 40 €.

Sur internet

Exposition virtuelle, fac-similés numériques des plus beaux manuscrits de la légende arthurienne.

expositions.bnf/arthur

La légende du roi Arthur

20 octobre 2009 - 24 janvier 2010

Site François Mitterrand, Grande Galerie
Commissariat : Thierry Delcourt,
conservateur général, directeur
du département des Manuscrits.

En partenariat avec *Métro*
et la chaîne Histoire.

Billets couplés, activités pédagogiques,
concerts de chansons courtoises en lien
avec le Musée de Cluny
musee-moyenage.fr



Geoffroy de Monmouth, *Prophetia Merlini, Historia regum Britanniae*, Mont-Saint-Michel, XII^e siècle.

Le tout premier portrait du roi Arthur

Le premier dessin qui représente Arthur date du XII^e siècle et se rapproche des enluminures de l'abbaye du Mont-Saint-Michel.

Ce très beau dessin à la plume, totalement inédit, est l'une des plus anciennes représentations du roi Arthur. Il figure dans le parchemin de *L'Histoire des rois de Bretagne* rédigé en latin au milieu du XII^e siècle par le clerc anglais Geoffroy de Monmouth. Cette chronique remplie de faits d'armes, d'invasions, de massacres, de trahisons, qui relate l'histoire des premiers souverains de l'île de Bretagne, accorde une large place au merveilleux, tels les prodiges du magicien Merlin qui fit transporter d'Irlande le cercle de pierres de Stonehenge, ou encore les fastes de la cour du roi Arthur. L'œuvre a rencontré un grand succès, elle a inspiré Chrétien de Troyes et connu de nombreuses traductions.

Vêtu d'une longue robe aux plis enserlés dans une large bande brodée, et d'un manteau agrafé sur l'épaule droite, la tête ceinte d'une haute couronne gemmée à quatre pans surmontée de fleurons, Arthur est représenté comme un personnage royal de l'époque. Sa stature monumentale, son beau visage aux

traits réguliers, sa longue barbe évoquent, non pas un guerrier, mais un souverain sage et vénérable.

La qualité artistique du dessin ne le cède en rien à son intérêt iconographique. François Avril, conservateur honoraire au département des Manuscrits de la BnF, qui découvrit ce dessin, le rapproche de l'enluminure telle qu'elle se pratiquait à l'abbaye du Mont-Saint-Michel, aux premiers temps de l'abbatit de Robert de Torigny.

La position du dessin, en marge du chapitre consacré à la succession du roi Uter Pendragon et à l'élection d'Arthur ne laisse aucun doute sur l'identité du personnage représenté. Le choix a été fait d'occuper toute la marge par ce dessin élégamment tracé d'Arthur, qui ne tient ni sceptre ni aucun insigne royal, mais désigne de l'index le texte qui lui fait face, conférant ainsi à l'image le rôle de repère textuel.

Marie-Françoise Damongéot

1. François Avril, *La Décoration des manuscrits du Mont-Saint-Michel (XI^e-XII^e siècles)*, «Le scriptorium du Mont-Saint-Michel», Paris, 1967, p. 35-70.

Scénographe le merveilleux

Philippe Maffre et Flavio Bonucelli ont réalisé la scénographie de l'exposition. Ils ont fait appel à leurs souvenirs d'enfance et ont conçu une mise en espace comme un jeu, qui « coulait de source ». Entretien.

Chroniques : Comment concevez-vous votre intervention en tant que scénographes ?

Philippe Maffre : La scénographie relève à la fois de la médiation et de la communication, ce n'est pas une œuvre en soi. Il s'agit d'accompagner le projet de l'exposition, c'est-à-dire l'histoire que le commissaire veut raconter ; nous la mettons en espace en prenant en compte des éléments d'architecture, des éléments graphiques et de mise en lumière. Pour *La légende du roi Arthur*, le cahier des charges qui nous a été confié par le service des expositions de la BnF était très clair et précis, et le projet a coulé de source. Nous l'avons traité comme un jeu. Au départ nous nous sommes posé la question : « Le roi Arthur, pour nous quand nous étions enfants, qu'est-ce que c'était ? »

Flavio Bonucelli : Il fallait aussi donner envie de découvrir des manuscrits anciens ; nous nous sommes demandé comment à la fois les démythifier et les rendre accessibles. La mise en espace doit donner des clés d'appropriation, d'appréciation et de compréhension. La couleur, la mise en volume comme le traitement du lettrisme sont là pour mettre en valeur les œuvres mais aussi pour déclencher l'émotion.

Quels ont été les grands axes de votre projet ?

P. M. : L'idée-force du scénario est le mystère : on chemine dans la forêt de Brocéliande et on découvre. Les belles photographies d'arbres d'Alain Cornu, l'éclairage qui donne une impression de profondeur, le chemin de cailloux qui emmène le visiteur à travers l'exposition comme dans une forêt de signes, contribuent à créer une atmosphère particulière, entre rêve et légende.

F. B. : Les éléments de décor, soit sortent du sol, comme les arbres, les rochers – c'est la part terrienne –, soit descendent du ciel – des parois bleu nuit qui évoquent le ciel nocturne. Nous avons créé des ruptures dans le parcours, des changements d'ambiances qui permettent de remobiliser l'attention du public. On passe par exemple d'une salle du Graal très rouge, mystique, à une salle de bibliothèque très rangée : on traverse le merveilleux pour revenir au monde de la connaissance rationnelle.

De façon plus générale, et c'est vrai aussi pour l'aménagement de l'esplanade du site François-Mitterrand que vous conduisez, votre démarche intègre de façon volontariste les questions d'accessibilité aux personnes handicapées...

P. M. : Loin d'être une contrainte, l'accessibilité aux visiteurs handicapés est un élément de conception globale de nos projets. C'est un outil qui permet de réfléchir pour améliorer le confort de tous ; on retrouvera d'ailleurs dans l'exposition certains éléments que nous avons développés dans le cadre du nouvel aménagement de l'esplanade.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

Gounod, *Mireille* et l'opéra

La première à l'Opéra de Paris de *Mireille* de Charles Gounod aura lieu le 14 septembre 2009. Pour fêter cet événement, l'Opéra national de Paris et la BnF s'associent pour organiser, en même temps que les représentations au palais Garnier, une exposition *Gounod, «Mireille» et l'opéra* dans les espaces de la Bibliothèque-musée de l'Opéra (BMO).

► «Pour un compositeur il n'y a guère qu'une route à suivre pour se faire un nom : c'est le théâtre»; ainsi s'exprime Charles Gounod (1818-1893), alors âgé d'une trentaine d'années. Lauréat du premier Prix de Rome en 1839, le compositeur a surtout écrit de la musique religieuse lorsque son premier ouvrage lyrique, *Sapho*, est créé à l'Opéra de Paris, en 1851, grâce au soutien de la cantatrice Pauline Viardot. Le public se montre réservé, mais le compositeur est immédiatement distingué par ses pairs. Ainsi, Georges Bizet crie à «l'immortel chef-d'œuvre» tandis qu'Hector Berlioz s'exclame : «C'est beau, mais c'est très beau, miraculeusement beau.» Cependant, Gounod ne connaît guère la réussite avec ses créations ultérieures à l'Opéra : *La Nonne sanglante* (1854), *La Reine de Saba* (1862), *Polyeucte* (1878), *Le Tribut de Zamora* (1881) sont des échecs, retentissants pour certains. C'est aussi sur d'autres scènes parisiennes qu'il montre tout son talent et sa capacité à renouveler l'art lyrique, particulièrement sur celle du Théâtre-Lyrique. Pour ce théâtre, en effet, il compose son chef-d'œuvre, *Faust* (1859), puis quatre autres ouvrages parmi lesquels *Mireille* (1864) et *Roméo et Juliette* (1867) sont toujours au répertoire des plus grandes maisons d'opéra.

Grâce à une centaine de costumes, dessins, estampes, photographies et objets conservés à la BMO, l'exposition présente donc le compositeur, son œuvre lyrique et son art que Gounod compare à l'art du portraitiste : «[l'art dramatique] doit traduire des caractères comme un peintre reproduit un visage ou une attitude.» Une place toute particulière est faite à la genèse de *Mireille* et à l'histoire des représentations de cet opéra, dont la partition subit de très nombreuses modifications à la suite de l'échec de sa première, en 1864. Des prêts généreux du Museon Arlaten d'Arles, de la Bibliothèque-musée de la Comédie-Française, du Musée de la Musique, du musée municipal de Saint-Cloud, du musée Ingres de Montauban et du Centre national du costume de scène de Moulins permettent de préciser encore la place importante de Gounod dans la vie musicale du



BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra.

Second Empire, et son rôle dans la rénovation de l'art lyrique français de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Mathias Auclair



BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra.

Ci-dessus
Philippe Chaperon,
Mireille, acte II :
Barque sous l'arche, esquisse
du décor pour la
création au Théâtre
Lyrique, 1864.

Ci-contre
Auguste Lamy,
affiche pour *Mireille*,
1864.

Au palais Garnier

Représentations de *Mireille* de Charles Gounod au palais Garnier du 14 septembre au 14 octobre 2009. Un dossier-catalogue de l'exposition sera inclus dans le programme que l'Opéra national de Paris éditera pour les représentations.

Gounod, «Mireille» et l'opéra

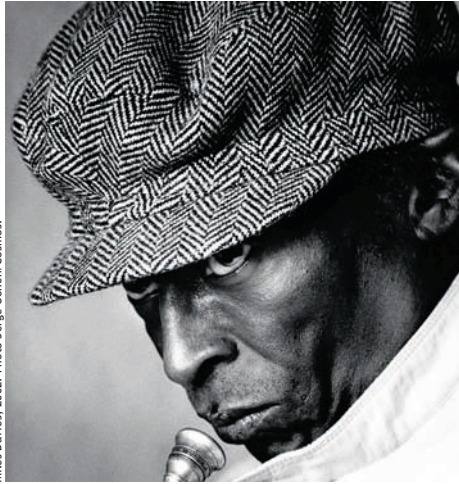
Du 8 septembre
au 18 octobre 2009

Bibliothèque-musée de l'Opéra, palais Garnier, angle rues Scribe et Auber, 75009 Paris, tous les jours, de 10 heures à 17 heures. L'exposition sera également ouverte les soirs de représentation jusqu'à la fin du premier entracte.

Commissariat : Mathias Auclair, conservateur à la Bibliothèque-musée de l'Opéra, et Christophe Ghristi, directeur de la dramaturgie à l'Opéra national de Paris.

PARIS

We want Miles



Miles Davis, 2002. Photo Serge Cohen/Cosmos.

L'exposition propose de retracer le parcours musical et personnel de Miles Davis, de la ville de son enfance, East Saint-Louis, jusqu'au concert rétrospectif qu'il donna sur le site même de La Villette à Paris, à quelques semaines de sa disparition. Le visiteur pourra découvrir l'œuvre et la démarche visionnaire de l'artiste au fil d'un parcours regroupant des clichés pris par les plus grands noms de la photographie musicale, des extraits vidéo de ses concerts, des instruments dont il joua lui-même ou dont jouèrent ses compagnons de route, des partitions rares et des tenues de scène, des documents liés à la réalisation

de ses albums, des pressages originaux de ses grands disques ainsi que des œuvres d'art, tableaux ou sculptures, qui témoignent d'une aura qui excède largement la seule sphère de la musique. Une quarantaine de documents ont été prêtés par le département de l'Audiovisuel de la BnF.

Du 15 octobre 2009 au 17 janvier 2010, Musée de la Musique, Paris.

MUNICH

Alfons Mucha

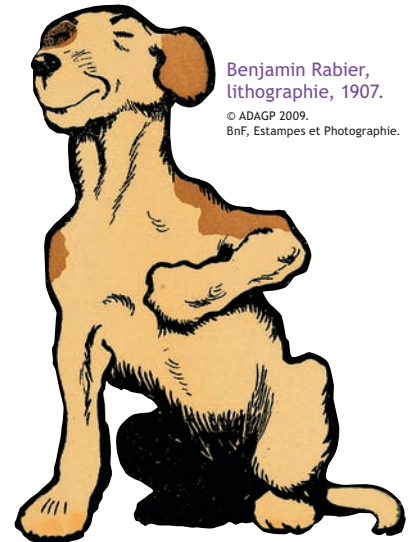
Une œuvre foisonnante qui restitue l'atmosphère de créativité caractéristique de la Belle Époque.

L'œuvre d'Alfons Mucha, né dans l'ancien empire austro-hongrois, aujourd'hui République tchèque, mêle le dessin, la peinture, la lithographie, les fresques ou encore les bijoux Art nouveau, dans le style de cette époque plongée dans l'humanisme et la foi en l'avenir, et marquée notamment par l'Exposition universelle de 1900. L'exposition retrace son parcours, évoquant les premiers pas de Mucha, notamment les affiches et panneaux décoratifs des années parisiennes marquées par sa rencontre avec Sarah Bernhardt. En décembre 1894, Mucha réalise l'affiche publicitaire de *Gismonda*, la pièce de Victorien Sardou créée au théâtre de la Renaissance pour Sarah Bernhardt, qui lui confie l'exclusivité des affiches pendant six ans. Grâce à cette fabuleuse rencontre, l'artiste est propulsé sur le devant de la scène et devient célèbre. La BnF a prêté une vingtaine d'œuvres de Mucha conservées au département des Estampes et au département des Arts du spectacle.

Du 9 octobre 2009 au 24 janvier 2010, Kunsthalle der Hypo-Kulturstiftung, Munich.



Alfons Mucha, affiche pour la Société populaire des Beaux-Arts, 1897.



Benjamin Rabier, lithographie, 1907.
© ADAGP 2009.
BnF, Estampes et Photographie.

Les prêts de la BnF

La BnF poursuit sa politique de prêt à des expositions extérieures. Elle noue des partenariats diversifiés, en France et à l'étranger, donnant lieu à d'importantes manifestations.

Ile-de-France

De Byzance à Istanbul

Du 7 octobre 2009
au 25 janvier 2010
Galeries nationales
du Grand Palais, Paris

Louis XIV, l'homme et le roi

Du 19 octobre 2009
au 7 février 2010
Château de Versailles

En région

Benjamin Rabier (1864-1939), illustrateur

Du 9 juillet
au 18 octobre 2009
Historial de la Vendée
Lucs-sur-Boulogne

Picasso et la poésie

Du 16 octobre 2009
au 17 janvier 2010
Bibliothèque-musée
Pierre-André Benoît, Alès

À l'étranger

Matisse aujourd'hui

Du 1^{er} septembre
au 1^{er} novembre 2009
Pinacoteca do Estado,
São Paulo, Brésil

Painting and photography along the Normandy coast, 1850-1874

Du 10 octobre 2009
au 3 janvier 2010
The University of Michigan Museum
of Art, Ann Arbor, États-Unis

Manuels d'arabe d'hier et d'aujourd'hui

► Trois années à peine s'étaient écoulées après la conquête d'Alger en 1830 que paraissait le premier ouvrage algérien imprimé en caractères arabes : le *Traité abrégé de la grammaire arabe, simplifiée et modifiée*, par Joanny Pharaon, interprète militaire en Algérie. Le sujet de ce livre n'a rien de singulier : au siècle des voyages en Orient et de la colonisation du Maghreb, un vif engouement se manifeste pour l'apprentissage de la langue arabe. Les publications de ce type foisonnent sur les deux rives de la Méditerranée, abondance inégalée par la suite.

Un renouvellement de l'enseignement de l'arabe

À cette époque, la catégorie du manuel ne répond pas à un programme d'enseignement explicitement défini. Au public traditionnel des études orientales, missionnaires, philologues ou drogman, s'ajoutent les voyageurs, colons, militaires, fonctionnaires de justice... En réponse à cette demande diversifiée qui déborde le cadre traditionnel de l'enseignement de la langue arabe, beaucoup d'auteurs, dont certains sont de simples amateurs, composent des ouvrages accessibles à un public élargi. La floraison des manuels, dictionnaires et grammaires, et l'apparition d'ouvrages techniques dédiés à

Ci-contre et ci-dessous : Couverture et extrait du *Cours préparatoire d'arabe parlé, enseignement par l'image et la méthode directe sans caractères arabes*, par M. Soualah, Alger, 1905.

la correspondance administrative et judiciaire reflètent le renouvellement d'un cadre d'enseignement et l'émergence à tâtons de nouveaux modèles. Réalisés dans ce contexte caractérisé par la vivacité des débats et la diversité des expérimentations, les dictionnaires de Kazimirski (1840), Belot (1883) ou Dozy (1881) sont encore jusqu'à aujourd'hui des usuels de l'étudiant, preuve de la fécondité de l'époque.

Il est difficile de faire la part des caractéristiques matérielles et des choix intellectuels dans ce corpus. Tout au long du XIX^e siècle, la mise en œuvre de la typographie arabe demeure une opération complexe et onéreuse, de sorte que nombre de publications sont lithographiées. Procédé privilégié des chrestomathies, la lithographie permet également d'accompagner les choix de textes de spécimens d'écriture arabe de style maghrébin, un style au demeurant peu répandu dans les livres imprimés.

Transcriptions de la langue arabe en écriture latine

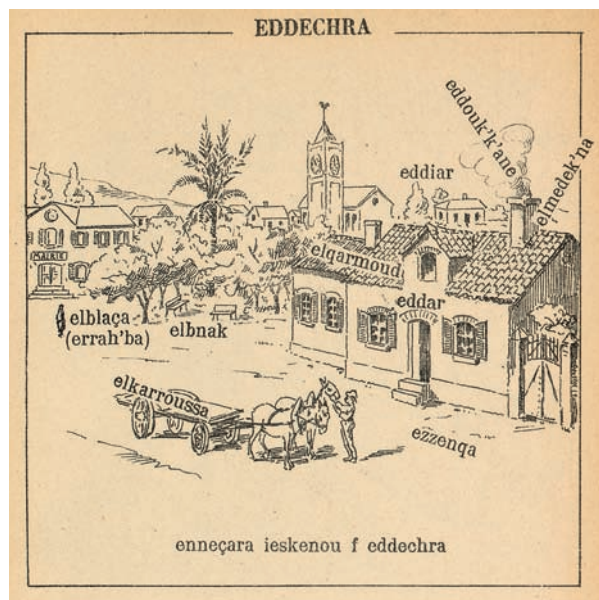
Le recours à des systèmes de transcription de l'arabe en caractères latins, plus ou moins sophistiqués, est une solution alternative fréquente qui permet de réaliser un livre bon marché mais sans doute aussi plus attrayant. Elle dispense le lecteur de l'apprentissage d'un alphabet et lui donne accès aux phonèmes arabes selon un système graphique qui lui est familier. Dicté par des raisons économiques ou en vue de la facilité de lecture, ce choix de la transcription en écriture latine de la langue arabe s'accompagne d'un intérêt accru pour l'arabe oral et, plus précisément, pour le parler de telle ou telle région ; les titres des ouvrages du corpus se réfèrent fréquemment à l'arabe parlé à Alger, en Mésopotamie ou en Égypte, ce qui était rarement le cas à l'époque moderne.

Avant que ne soit entreprise par les dialectologues la description de parlers en usage dans des lieux bien déterminés, ces manuels fournissent des indications générales sur l'état de la langue usuelle. L'usage du corpus doit cependant être entouré de précautions car la fiabilité linguistique de certains ouvrages reste relative : les premiers manuels d'arabe algérien, publiés après 1830, se déga-

gent très difficilement des modèles fournis par l'arabe égyptien, mieux connu alors en France.

Une journée d'étude est consacrée aux manuels d'arabe, organisée avec le Centre d'histoire sociale de l'Islam méditerranéen et avec la collaboration de chercheurs et bibliothécaires du Maghreb. Elle permettra de poser des jalons en vue d'inventorier et de mettre en valeur ce patrimoine ; en prenant en compte l'héritage colonial, il s'agira de mieux situer les enjeux contemporains de l'enseignement de cette langue.

Philippe Chevrant



BnF, Littérature et Art.



BnF, Littérature et Art.

Journée d'étude Manuels d'arabe d'hier et d'aujourd'hui

Mardi 29 septembre, 9h15 - 18h30

Site François-Mitterrand, petit auditorium

Le socialisme anarchiste de Pierre-Joseph Proudhon

Une journée d'étude est consacrée à l'écrivain qui fut avant tout un penseur et un militant de la liberté et de la justice.

On ne retient bien souvent de la pensée de Proudhon que la formule : « La propriété c'est le vol ». Pourtant, son œuvre comprend des dizaines d'ouvrages, des centaines d'articles de journaux, quatorze volumes de correspondance et vingt-deux volumes de *Carnets*, témoignant d'une pensée riche et complexe, parfois déroutante. Pierre-Joseph Proudhon est né le 15 janvier 1809 à Besançon, d'un père tonnelier-brasseur et d'une mère cuisinière. Jusqu'à l'âge de douze ans, il travaille comme garçon de ferme dans la campagne franc-comtoise puis entre comme boursier au collège royal de Besançon. Élève brillant, il doit cependant, en raison des problèmes financiers de sa famille, abandonner ses études avant le baccalauréat pour travailler comme typographe. En 1840, il publie le livre qui va le rendre célèbre : « Voici quel sera le titre de mon nouvel ouvrage sur lequel je désire que tu gardes le secret : *Qu'est-ce que la propriété ? C'est le vol ou Théorie générale de l'égalité politique, civile et industrielle*. [...] Ce titre est effrayant ; mais il n'y aura pas moyen de mordre sur moi ; je suis un démonstrateur, j'expose des faits : on ne punit plus aujourd'hui pour dire, sans blesser personne, des réalités même fâcheuses ».

En 1842, Pierre-Joseph s'installe à Lyon où il trouve un emploi dans une compagnie de transport fluvial. Cinq ans plus tard, il part vivre à Paris où il va poursuivre une intense activité journalistique et rencontrer Marx alors en exil. À la suite de la révolution de 1848 et de l'instauration de la II^e République, Proudhon est élu député et siège à la commission des finances de la Chambre. Ses critiques contre le Prince-Président lui valent d'être emprisonné le 7 juin 1849. À sa libération en juin 1852, il publie *La Révolution sociale démontrée par le coup d'État*, ouvrage adressé au Prince-Président dans lequel il lui demande d'appliquer ses idées sociales. Il doit, en 1858, s'exiler en Belgique afin d'éviter un nouvel emprisonnement après la publication de son ouvrage anticlérical *De la justice dans la Révolution et dans l'Église*. Amnistié en 1860, il



Pierre-Joseph Proudhon, photo Charles Reutlinger. BnF, Estampes et Photographie.

regagne Paris en 1862, malade et amer. Il meurt le 19 janvier 1865.

L'ordre sans le pouvoir

L'anarchisme proudhonien, défini comme « l'ordre sans le pouvoir », a exercé une influence considérable sur les mouvements ouvriers et socialistes, ainsi que sur de nombreux penseurs et écrivains. Son œuvre, qui s'est répandue dans toute l'Europe, a influencé Marx et les anarchistes russes, mais également Léon Tolstoï, Charles Péguy et Emmanuel Mounier. Son « mutualisme » est à l'origine du syndicalisme, des coopératives agricoles, et son fédéralisme inspire la création de la Société des nations. La liberté de l'individu et l'exigence de justice : tels sont les deux principes qui ont porté sa vie et éclairent une œuvre foisonnante.

Éric Mougenot

Journée d'étude Proudhon ou quel socialisme ?

29 septembre 2009

Site François-Mitterrand, auditorium hall Est

Sous la direction de Robert Damien et d'Edward Castleton.

Le Salon de lecture de Claude Arnaud



Claude Arnaud. © Patrick Swirc.

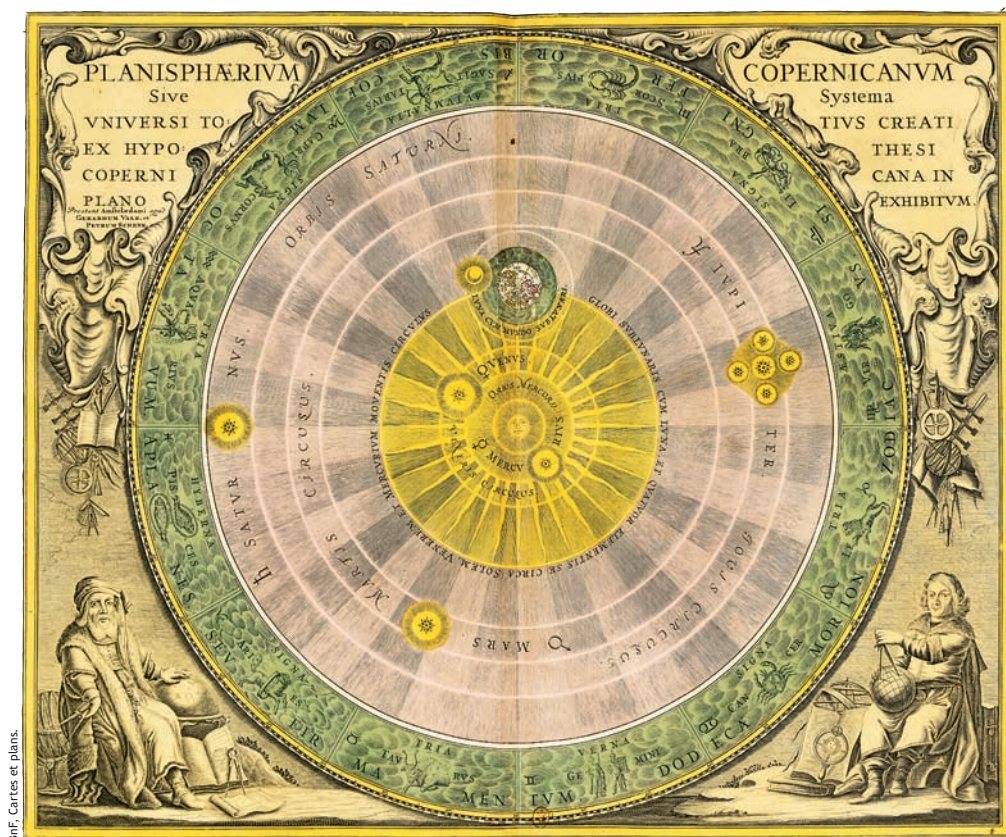
Au début du XIX^e siècle, Charles Nodier, qui y fut conservateur, tenait salon à la bibliothèque de l'Arsenal, rassemblant les plus grands écrivains et artistes,

de Hugo à Musset en passant par Delacroix et Liszt. En clin d'œil à ce passé illustre, la BnF renoue avec la tradition des salons littéraires. Critique au *Point* et au *Magazine littéraire*, biographe, romancier et essayiste (prix Femina de l'essai en 2006 pour *Qui dit je en nous ?*), Claude Arnaud animera ce cycle tout au long de l'année. Son souhait ? Instaurer avec les auteurs des dialogues vifs, structurés mais accessibles, glissant du théorique au biographique, de la fiction au témoignage. Le premier rendez-vous du 19 octobre 2009 sera consacré à la rentrée littéraire. Parmi les quelque 600 romans qui affluent dans les librairies à cette occasion, Claude Arnaud opérera une première sélection afin de nous présenter deux romanciers confirmés et un débutant. Les rencontres suivantes seront dédiées à deux figures de la littérature contemporaine, Patrick Modiano le 18 janvier 2010, et Edmund White le 15 mars. Patrick Modiano a accepté d'ouvrir sa photothèque personnelle et viendra parler de ses images, qui seront projetées au cours de la séance. Un mode de dialogue original destiné à éclairer une œuvre rare et à approcher le noyau dur de la mémoire de l'écrivain, « cette boîte noire, cette machine à transfigurer les souvenirs », commente Claude Arnaud. Une façon aussi de raconter le Paris du romancier, qui confie : « J'ai fait de Paris ma ville intérieure, une cité onirique, intemporelle, où les époques se superposent. » Edmund White, lui, évoquera le nouveau volume de souvenirs qu'il publie, *City Boy*, consacré à sa vie tumultueuse dans le New York des seventies, jusqu'à l'apparition du sida. Une série de rendez-vous à ne pas manquer, dans cette Bibliothèque de l'Arsenal qui redevient ainsi le dernier salon où l'on cause.

Delphine Andrieux

Le salon de lecture

Dans le cadre des Lundis de l'Arsenal Bibliothèque de l'Arsenal, lundi 19 octobre, 18 h 30-20 h. Entrée libre, inscription obligatoire au 01 53 79 49 49.



BnF, Cartes et plans.

Imaginer l'Espace

Comment les hommes se représentent-ils l'Espace? C'est ce que tente de cerner ce nouveau cycle de rencontres interdisciplinaires illustrées par des documents issus des collections de la BnF.

Ne pas réduire l'aventure spatiale à ses dimensions scientifiques et techniques, tel est l'objectif du cycle de rencontres proposé par la BnF et l'Observatoire de l'Espace, sans doute parce que l'Espace est une chose trop sérieuse pour être laissée aux seuls spécialistes... Bien avant que l'aventure spatiale ne débute en 1957 avec le premier spoutnik, les hommes ont rêvé l'Espace, et cet imaginaire a laissé de multiples traces au cours des siècles dans la littérature, les arts, la philosophie. «Aux sources de l'Espace» vise à retrouver cette histoire, fil rouge qui parcourt de nombreux domaines de la création et de la connaissance. Le dispositif mis au point pour ces conférences est à la mesure de cette ambition : chaque séance réunit un scientifique et une personnalité des sciences humaines – anthropologue, historien des sciences, philosophe, sociologue, géographe – autour de pièces sorties des collections de la BnF. Manuscrits, livres, objets,

films, planches de BD, vidéos d'artistes témoigneront de l'imaginaire de l'Espace et de ses représentations. Pour que la rencontre puisse avoir lieu à la fois entre les intervenants et entre ceux-ci et le public, Antoine Spire, journaliste encyclopédiste et homme de radio, animera les débats. «Aux sources de l'Espace» est un cycle qui fait appel à l'ensemble du patrimoine, souligne Hervé Colinmaire, directeur des collections du département Sciences et techniques. Tous les départements de la BnF, y compris celui des Manuscrits qui présente un manuscrit arabe du XIII^e siècle, y ont participé. Lors des rencontres, l'objet ou le document sorti des collections fait le lien entre scientifiques et spécialistes des sciences humaines, et montre à quel point l'Espace est une source d'inspiration extraordinairement créative. «La présence d'éléments du patrimoine, ancien ou contemporain, donne une couleur particulière à ces rencontres, estime pour sa part Gérard

Azoulay, directeur de l'Observatoire de l'Espace au Cnes et co-organisateur du cycle. Ces objets, ces «trésors» sont des déclencheurs qui mettent en branle l'imagination et alimentent la réflexion. Le fait qu'ils proviennent des collections de la BnF démontre parfaitement que l'Espace concerne de manière différente chaque discipline et, plus largement, l'imaginaire et l'histoire de tous.»

Un imaginaire nourri par le savoir

Six thématiques articulent cette exploration du lien entre l'imaginaire et les études spatiales, à commencer par «La gravité et l'arrachement», où sont explorés avec un historien des sciences et un ingénieur du Cnes les mille et un moyens imaginés par les hommes pour s'élever dans les airs et se libérer de l'attraction terrestre – le héros d'Edmond Rostand, Cyrano de Bergerac, dont une édition richement illustrée présente les exploits, en avait inventé sept : les fioles pleines de rosée, la sauterelle à ressort, la fumée, la marée... Avec «Banlieues terrestres, territoires extraterrestres», nous nous éloignons progressivement de la Terre en traversant les couches d'atmosphère comme dans le film d'animation présenté, *Voyage dans le ciel*, réalisé en 1937 par A. P. Dufour et produit par Jean Painlevé, cinéaste et fils du mathématicien. Parmi les autres thèmes, «L'Autre et l'Ailleurs» réunit un anthropologue et un exobiologiste, chercheur qui élabore des expériences afin de détecter les conditions de vie sur les autres planètes, autour d'un film de Méliès et des carnets de Marcel Griaule étudiant les mythes fondateurs des Dogons relatifs à la descente sur Terre. Au fur et à mesure que le savoir sur l'Espace se développe, notre imaginaire se modifie comme le montre, dans la séance intitulée «Le corps en micropesanteur», le document audiovisuel réalisé par Jérôme de Missolz sur l'artiste chorégraphe, *Kistou Dubois, une danseuse en apesanteur*. Ces allers-retours entre la science et l'imaginaire s'achèvent sur un «Demi-tour : regarder la Terre», proposant différentes visions de la planète bleue, d'un globe précieux du XVIII^e du département des Cartes et plans, aux satellites en orbite qui révèlent les fonds des mers, ce réservoir de rêves.

Laurence Paton

Cycle Aux sources de l'Espace La gravité et l'arrachement

Mardi 13 octobre 2009, 18h30-20h

Site François-Mitterrand, petit auditorium

Isabelle Rongier, sous-directrice technique système de transport spatial, direction des lanceurs du Cnes.

Simone Weil, une pensée sous tension

À l'occasion du centenaire de la naissance de Simone Weil, la Bibliothèque, qui conserve ses archives depuis les années 2000, rend hommage à une intellectuelle hors du commun, portée par une insatiable curiosité. Une journée d'étude est consacrée à la philosophe, dont l'œuvre visionnaire et fulgurante reste d'une étonnante modernité.

Le 24 août 1943 s'éteignait au sanatorium d'Ashford, dans le Kent, la philosophe Simone Weil dont on célèbre cette année le centenaire de la naissance. Elle n'avait que 34 ans. Sa personne et son œuvre, sa mise étrange, sa maladie ou son ton péremptoire suscitent à la fois intérêt et perplexité. Mais ce serait passer à côté de l'essentiel que d'en rester à ces effets d'humeur. Son œuvre est considérable tant par son ampleur que par la diversité des sujets abordés. Il n'est guère de discipline, en effet, à laquelle elle ne se soit pas confrontée, qu'il s'agisse de philosophie, de mathématiques, d'histoire des sciences, d'histoire des religions, de science économique, de politique ou de mystique... Pénétrée de la pensée de Marx et partageant ses idéaux révolutionnaires, elle déploie, sitôt ses examens passés (l'agrégation de philosophie), au sein du monde syndical et parallèlement à ses tâches d'enseignante, une activité qui laisse pantois. Avant de s'engager une année en usine (pas tant pour expérimenter la rudesse des tâches que pour connaître l'état d'esclavage et d'humiliation de la condition ouvrière de l'époque), elle prend le temps de rédiger son premier « grand œuvre », les *Réflexions sur les causes de l'oppression et de la liberté sociale*, dont maints accents sont prémonitoires,

Simone Weil,
manuscrit
autographe, 1929.



Simone Weil
à Barcelone
dans le corps
des combattants
républicains, 1936.

évoquant à 75 ans de distance cette « crise » de civilisation qui est la nôtre actuellement...

De la pensée grecque au christianisme

Son retour au religieux dans les années 1937-1938 est pour le moins inattendu et paradoxal – il choque profondément les « camarades » dont elle avait épousé les causes avec tant de chaleur. En effet, née dans une famille juive, elle refuse cet héritage et rejette avec véhémence le Dieu de l'Ancien Testament. Par ailleurs, son amour de la Grèce, porté à un

degré rare, a fait d'elle une platonicienne accomplie (et même une adepte du pythagorisme) au point que l'on a pu dire qu'il y eut chez elle absorption du christianisme dans la pensée grecque. Elle a du fait religieux une conception très large : son expérience christique présente un caractère irréfutable. Mais sa position est sans enfermement. Elle maintient de nombreux points de passage entre les différentes traditions dont elle se plaît à mettre en valeur la richesse des intuitions. Sa visée est universelle et englobante, et elle cultive avec dextérité l'ambivalence sémantique. On pourrait parler

à son propos d'une sorte de christianisme «sauvage», nourri par un savoir encyclopédique et une curiosité dévorante.

Ayant échoué en 1940, comme tant d'autres, à Marseille, et exclue par le statut des Juifs de sa charge d'enseignement, Simone Weil connaît quelque dix-huit mois d'une activité intellectuelle intense. C'est aussi à Marseille qu'elle prend l'habitude de consigner ses pensées dans ce qu'on appelle ses *Cahiers*, qui sont à la fois le journal d'une pensée, des cahiers de laboratoire et des exercices spirituels. Source et clef de l'œuvre entière, ces *Cahiers* permettent de comprendre la modernité d'une méditation qui, en ayant à cœur de toujours penser à neuf, réajuste foi et savoir aux conditions du monde moderne. Cet exercice quotidien se maintient à New York où Simone Weil trouve refuge avec ses parents en juillet 1942. Quelques mois plus tard, elle passe en Angleterre pour rejoindre De Gaulle et la France libre. C'est à Londres que s'écoulent les derniers mois de sa courte vie, extraordinairement féconds sur le plan de l'écriture. En effet, malgré une santé défaillante et une faiblesse grandissante, elle rédige son second grand œuvre, publié par Camus dans la collection *Espoir* sous le titre *L'Enracinement*. Il s'agissait pour elle de proposer quelques directions de réformes destinées à porter remède à sa patrie exténuée et malade. C'était aussi poser le problème à la fois métaphysique et historique des Droits de l'homme. Ce qu'elle fait avec une puissance et une radicalité impressionnante, renversant la problématique des droits en une problématique des «obligations» qu'elle appelle des «besoins» (du corps, de l'âme, collectifs...). Si l'on voulait résumer en quelques mots l'esprit de cette personnalité hors norme, on pourrait évoquer un pessimisme roboratif. Il importe avant toute chose de se délester à son sujet de l'utilisation anecdotique d'un parcours fulgurant, et de se laisser porter par la vitalité et l'énergie que dégage cette pensée constamment maintenue sous tension.

Florence de Lussy

Œuvres complètes

Publication du 10^e volume des *Œuvres complètes*, aux éditions Gallimard, sous la direction de Florence de Lussy, conservateur honoraire à la BnF.

Journée d'étude Simone Weil

23 octobre 2009, 14h-20h
animée par Laure Adler

Site François-Mitterrand,
petit auditorium, hall Est



CULTURE

ESPRIT CRITIQUE

9h10
Vincent Josse

RFC, Abramowitz

FRANCE INTER LA DIFFÉRENCE
franceinter.com

À quoi bon d'innombrables livres ?

L'artiste et éditeur Jacques Clerc a fait don à la Réserve des livres rares d'un ensemble de livres d'artistes et d'archives.

► C'est sous ce titre quelque peu provocateur que Jacques Clerc, éditeur de livres d'artistes, fit paraître en 1989 un petit texte de Sénèque intitulé *À quoi bon d'innombrables livres*, extrait de *De la tranquillité de l'âme*, illustré de cinq stèles phéniciennes et d'un portrait de l'auteur. Cela sonnait comme un manifeste contre la profusion et l'ostentation.

Sculpteur, graveur et professeur à l'école des Beaux-Arts de Valence, Jacques Clerc décide en 1984, à l'âge de 53 ans, de devenir éditeur afin de mettre en présence, dans l'espace du livre, les textes inédits d'écrivains, pour la plupart contemporains, et les œuvres d'artistes usant de techniques originales comme la gravure, la lithographie ou la sérigraphie. Il donne à ses éditions le nom du quartier qu'il habite depuis 1964, à Crest dans la Drôme, La Sétérée, nom qui signifie aussi la surface ensemencée avec un sétier de blé, une ancienne unité de mesure

Henri Cartier-Bresson, dessin au crayon sur papier transparent grainé pour *Comme aller loin dans les pierres* d'Yves Bonnefoy, 1992.



© Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos. BnF, Réserve des Livres rares.



Jacques Clerc à la presse dans son atelier, mars 2009.

variable selon les régions. Cette variabilité, on la retrouve dans le nombre de livres publiés chaque année par Jacques Clerc : entre deux et trois, parfois un seul ou même aucun. Cela semble très peu, sauf si l'on précise qu'il en est aussi l'imprimeur taille-doucier, plus rarement l'imprimeur lithographe, mais toujours l'imprimeur typographe. D'ailleurs, une des raisons pour lesquelles il est devenu éditeur, c'est l'importance extrême qu'il attache au texte, à sa lisibilité, à la beauté des caractères... d'où le mécontentement qui le prenait auparavant devant la médiocrité de la typographie dans les livres auxquels il participait comme graveur chez d'autres éditeurs. Une soixantaine de livres, dont le tirage moyen varie entre 30 et 50 exemplaires, ont ainsi vu le jour sous cette raison sociale.

Des contemporains aux poètes occitans du XII^e siècle

Jacques Clerc ouvre sa maison d'édition à des auteurs comme Alain Rais, son ami depuis 1956, Dominique Fourcade, Marcellin Pleyner, Guillevis, Charles Juliet, Claude Ollier, Yves Bonnefoy, Jean Tortel, François Cheng, Philippe Jaccottet ou encore Michel Butor, soit plus de trente-cinq écrivains. Les artistes qu'il attire, au nombre de vingt-cinq, sont Pierre Buraglio, qu'il côtoie comme enseignant aux Beaux-Arts de Valence dès 1976, Bernard Carlier, un de ses anciens étudiants, Henri Cartier-Bresson, Olivier Debré, Henri Maccheroni, Gérard Titus-Carmel, Claude Viallat, etc. Une des grandes fiertés de Jacques Clerc aura été de publier en 1992 les

premières lithographies d'Henri Cartier-Bresson sur un texte d'Yves Bonnefoy, *Comme aller loin dans les pierres*.

Il a quant à lui accompagné de gravures plus d'une dizaine de textes, en particulier ceux de Mathieu Bénézet, de Bernard Vargaftig, de Jude Stéfán, d'Hubert Lucot, de Patrick Wateau, Bernard Chambaz et Denise Desautels, sans oublier Jean-Marie Gleize, fondateur de la revue *Nioques* (1990-1995), dont Jacques Clerc, outre le rôle qu'il jouait au comité de rédaction, était aussi l'imprimeur typographe. Son intérêt le porte également vers les poèmes chantés en langue occitane, ceux de deux femmes troubadours de la fin du XII^e siècle et du début du XIII^e, la comtesse de Die et Bieiris de Romans, ou encore vers ceux du troubadour Falquet de Romans. Pour ces livres tout en verticalité, Jacques Clerc choisit une typographie et une encre différentes selon qu'il s'agit des textes dans leur version originale ou dans leur traduction en français contemporain tandis que ses gravures se dressent, semblables à ses sculptures en forme de stèles. Sa passion pour l'Italie, et particulièrement pour Florence où il se rend régulièrement, l'amène même à se faire écrivain : rêverie mi-savante, mi-poétique à partir de croquis et d'esquisses de façades de quelques églises de Florence établis par Henri Maccheroni, et c'est *Ad'intorno* (Firenze à deux voix).

Pour chaque ouvrage, Jacques Clerc a rassemblé correspondance, tapuscrit, manuscrit ou maquette et a décidé d'en faire don à la Réserve des livres rares où sont conservés tous ses livres d'artistes.

Marie-Françoise Quignard

Rencontre avec Jacques Clerc

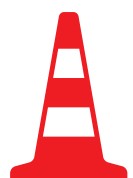
En témoignage de reconnaissance à l'éditeur de La Sétérée, la Réserve des livres rares présentera une partie de ses archives, salle Van Praet.

Visites sur rendez-vous en présence de l'éditeur les mercredi 21, vendredi 23 et samedi 24 octobre 2009.

Le jeudi 22 octobre, la librairie Nicaise présentera deux nouvelles parutions de La Sétérée : l'une avec Hubert Lucot et Pierre Buraglio, l'autre avec Mathieu Bénézet et Jacques Clerc.

Attention travaux Haut-de-jardin 2012

Dans une société à grande vitesse, les cycles de vie des équipements culturels sont de plus en plus courts. Conçue il y a quelque quinze années (et ouverte aux publics depuis treize ans), la bibliothèque d'étude, dite aussi du Haut-de-jardin, avait besoin d'un nouvel élan. La réforme sera lancée dès l'automne.



Depuis le début de l'année 2008, la BnF a lancé une réflexion sur ce que pourrait être cette bibliothèque ouverte à tous pour la période 2010-2020. Cette réflexion a associé les personnels de la bibliothèque, les lecteurs, usagers ou non usagers par le biais d'enquêtes, de même que des personnalités du monde des bibliothèques. Elle s'appuie également sur de nombreux exemples de création ou de rénovation de bibliothèques françaises ou étrangères, dont la Bibliothèque publique d'information, la New York Public Library, la bibliothèque Sainte-Barbe, la bibliothèque du musée du quai Branly, la bibliothèque de Seattle,

celles de Montpellier, Bordeaux, Rennes... Les grandes lignes sont tracées: il s'agit d'offrir une bibliothèque à la capacité augmentée, plus réactive à l'actualité, plus médiatrice vers le patrimoine, plus ouverte à la révolution numérique et, enfin, plus conviviale. Il s'agit aussi d'accroître la fréquentation, de mieux servir les publics actuels et d'en conquérir de nouveaux, plus divers, plus actifs, plus investis dans des démarches de culture.

Ce grand projet, dont la réalisation s'achèvera en 2012, sera détaillé dans le dossier d'un prochain numéro de *Chroniques*. Mais voici dès à présent quelques nouveautés que vous découvrirez à la rentrée 2009 ou d'ici le printemps 2010.

Denis Bruckmann



Photo Wilfried Rouff/BnF.

CALENDRIER

Rentrée 2009

Installation du Centre national du livre de jeunesse / la Joie par les livres dans la salle I, située à l'Ouest: cette offre permettra de valoriser un secteur éditorial important dans l'histoire du patrimoine écrit, et en fort développement dans l'édition contemporaine.

Transfert en salle E (côté Est) de la salle de lecture dédiée à la recherche bibliographique, premier élément d'un pôle lecteurs qui sera développé par la suite.

Expérimentation d'une plage de gratuité tous les jours à partir de 17 heures: la politique tarifaire et de gratuité du ministère de la Culture doit s'illustrer dans le cadre de la bibliothèque d'étude qui a choisi une plage horaire favorable aux publics actifs.

D'ici le printemps 2010

Création du « labo », espace technologique donnant à voir les recherches en cours sur le stockage, la transmission et l'usage des signes, tout en permettant de s'initier à la lecture de l'avenir.

Ouverture d'une nouvelle galerie, la Galerie des donateurs, permettant de rendre hommage à la générosité des nombreux créateurs et ayants droit qui confient leurs œuvres à la BnF.

Transformation des foyers des petit et grand auditoriums en espaces de détente.

Installation de sièges hors des salles de lecture, permettant la connexion d'ordinateurs portables.

D'autres nouveautés seront présentées dans un prochain numéro de *Chroniques*. À suivre...

Écrire la ville : l'atelier d'écriture en ligne de François Bon

L'atelier d'écriture à distance conçu par l'écrivain s'appuie sur des ressources puisées dans les collections de la BnF. Guidés par des enseignants ou des animateurs, y participent en réseau enfants, lycéens, jeunes travailleurs ou détenus de tous horizons qui se réapproprient ainsi, grâce aux mots, la richesse de leurs territoires urbains.

Chroniques : Comment fonctionne cet atelier d'écriture en ligne sur la ville ?

François Bon : Une première expérience avait eu lieu en 2004 à l'occasion de l'exposition *La mer, terreur et fascination* : j'avais animé un atelier d'écriture à distance, «Écrire la mer». Cette fois, la BnF m'a demandé de concevoir des propositions d'écriture qui pourraient s'articuler avec des ressources sur la ville issues de ses collections : manuscrits, estampes, cartes, photographies anciennes ou contemporaines. Ces propositions sont mises en ligne et accompagnées, en plus des ressources de la BnF, de textes, de repères bibliographiques et de rencontres audiovisuelles avec de jeunes auteurs. Elles sont bien sûr relayées par un professeur, ou un animateur, devant sa classe ou son groupe – un atelier d'écriture à distance passe toujours par une médiation humaine. Mais chaque élève, chaque participant a accès directement à ce matériel mis en ligne. L'idée était de fédérer des pratiques d'ateliers d'écriture,

qui existent un peu partout, de les mettre en réseau dans l'abri symbolique de la BnF, là où est en quelque sorte déposée la culture, et de donner à voir les textes produits. Chacun peut ainsi mesurer son expérience à celle des autres, voir à tout moment ce qui s'écrit.

Qu'est-ce qui est proposé en termes d'écriture ?

L'idée est d'explorer ce territoire en mouvement qu'est la ville, de dire sa complexité, ses changements, en s'aidant des collections du passé et des œuvres du présent.

J'ai défini quatre thèmes – approches, mouvements, signes, perspectives – qui se divisent chacun en cinq propositions avec des variantes pouvant être déclinées par des publics très différents : élèves du primaire, de collèges, de lycées professionnels, de lycées internationaux à l'étranger, jeunes de centres de quartier, jeunes travailleurs, ou encore détenus de maisons d'arrêt. La première proposition du premier univers thématique, «Fenêtres», était volontairement très simple pour permettre à l'animateur de «lever» un matériau d'écriture. Des consignes sont données, contraintes techniques, inventaires, instructions s'inspirant de Georges Perec, Julio Cortázar – ou encore Nathalie Sarraute, avec *Disent les imbéciles*, quand il s'agit dans le troisième univers, «Signes», de relever les paroles entendues dans une journée. Au fur et à mesure du fonctionnement de l'atelier, ces univers se complexifient. Le dernier, «Perspectives», est placé sous le signe du livre d'Italo Calvino, *Les Villes invisibles*, où s'inventent des villes rêvées, verticales, transparentes, villes des morts.

Quel écho a rencontré jusqu'à présent cette exploration de la ville par le langage ?

Le nombre d'enseignants et de classes intéressés est très important. Au total, une vingtaine d'établissements, à Pantin, Pau, Argenteuil, Montélimar, Nîmes, Lisieux, Bangkok, Hanoï, ont participé à l'aventure cette première année. Elle sera reconduite et amplifiée, durant l'année scolaire qui vient,



Une proposition d'écriture, «Fenêtres», et des ressources iconographiques. Ici, *Femme endormie*, recueil de peintures, Turquie, vers 1730-1740.

avec la mise en ligne de nouvelles propositions. Il faut bien mesurer l'enjeu d'une telle entreprise à une époque où l'univers dans lequel les jeunes vivent, et qu'ils décrivent dans leurs textes, ne s'inscrit plus dans une continuité. Quand je lisais *Le Grand Meaulnes* en 6^e, j'y reconnaissais mon village, ce qui n'est plus le cas des élèves d'aujourd'hui. D'où l'importance de les mettre en relation avec une tradition, des images, des livres qui les aident à rêver et à imaginer. L'atelier d'écriture peut être ce médiateur.

Propos recueillis par Laurence Paton

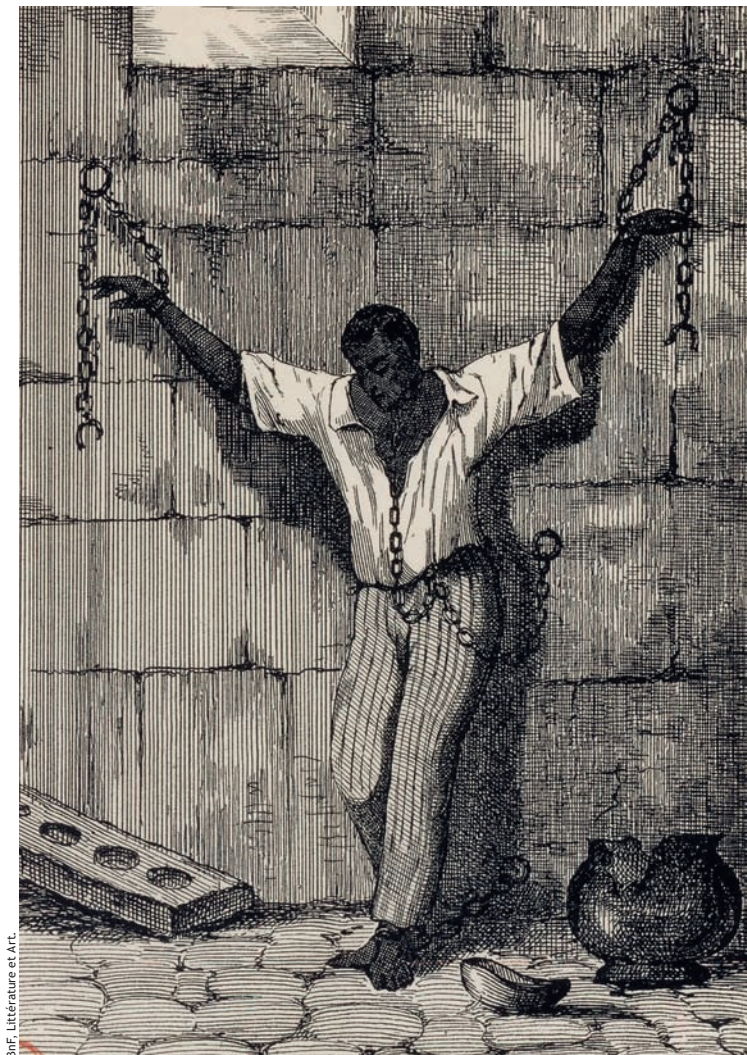


François Bon. © Marc Melki/Opale.

Quand je lisais «Le Grand Meaulnes» en 6^e, j'y reconnaissais mon village, ce qui n'est plus le cas des élèves d'aujourd'hui.

François Bon

classes.bnf.fr/ecrirelaville/



BnF. Littérature et Art.

Félix Fauchery, gravure pour *Les Marrons* de Louis-Timagène Houat, 1844.

Louis-Timagène Houat sur Gallica

Depuis le mois de juin, Louis-Timagène Houat figure au catalogue de Gallica après sélection, dans le cadre de la campagne de dématérialisation en nombre, de ses deux ouvrages majeurs : *Un proscrit de l'île de Bourbon à Paris* (1838) et *Les Marrons* (1844), le réputé premier roman réunionnais. Figure de la lutte contre l'esclavage redécouverte en 1989 par le sociologue Raoul Lucas, le mulâtre L.-T. Houat (Saint-Denis, 1809-Pau, 1890?) était un jeune professeur de musique lorsqu'il fut arrêté le 13 décembre 1835 pour incitation à la révolte des esclaves lors de la répression contre le « complot de Saint-André ». Enfermé huit mois durant, condamné à la prison à perpétuité, il fut amnistié et conduit à l'exil. Et c'est à Paris, où il rejoint Cyrille Bissette (1795-1858), le rédacteur en chef de *la Revue des Colonies*, qu'il publie en 1844 son roman fondateur, *Les Marrons*, récit démonstratif et rythmé, inspiré de *Bug-Jargal* de Victor Hugo et de *Georges de Dumas*, illustrant à l'intention des métropolitains les conditions inhumaines imposées aux esclaves. Quatre ans plus tard, le 20 décembre 1848, l'abolition de l'esclavage sera prononcée à La Réunion. En proposant également la consultation de *la Revue des Colonies*, Gallica permet de suivre, depuis la publication en septembre 1836 de sa *Lettre d'un prévenu dans l'affaire de l'île Bourbon*, où Houat exposait les conditions de sa détention, jusqu'aux débats judiciaires le concernant, un fragment remarquable de l'histoire de l'anti-esclavagisme, sous la plume d'un fervent apologiste du métissage.

Éric Dussert

gallica.bnf.fr

Vers une archive web du vote européen

Le dépôt légal des sites web est inscrit dans la loi depuis 2006. Les bibliothécaires de la BnF, à qui ce projet est confié, effectuent l'archivage en fonction de l'actualité nationale. Ils ont donc couvert la campagne des élections européennes. L'objectif du projet était de collecter environ 600 sites qui permettraient de retracer et d'analyser la communication politique des candidats français dans les huit grandes circonscriptions (sites officiels ou profils des candidats sur Facebook) ainsi que ceux, parfois plus confidentiels (comme www.cyberbougnot.net), de la société civile. Cet échantillon complète une série commencée dès 2002, date de la première expérimentation d'archivage web, lors de l'élection présidentielle et des législatives. Si la campagne de 2009 n'a pas donné lieu à une forte

mobilisation, cette collection présentera un intérêt indéniable pour l'historien comme pour le politologue. La valeur d'un corpus de sources se manifeste en effet aussi bien dans ses reliefs que dans ses silences. Pour les chercheurs qui étudient la formation de l'identité européenne ou l'évolution de l'idée européenne en France, cet ensemble constituera ainsi un précieux matériau d'archéologie numérique. Depuis le 22 juin, les lecteurs de la BnF accrédités à la Bibliothèque de recherche peuvent accéder à ce fonds ainsi qu'aux 13 milliards de fichiers conservés depuis 1996 dans les Archives de l'Internet depuis toutes les salles de lecture des sites François-Mitterrand, Richelieu, Arsenal et Opéra. Le projet comportait également un volet de coopération. Une collection de ce

type ne représentant que le point de vue français est source de frustrations alors même que les approches comparatistes entre pays sont essentielles à la compréhension des problématiques européennes. C'est pourquoi la BnF a mis à profit sa forte implication dans le Consortium international pour la préservation de l'Internet (www.netpreserve.org) pour s'associer à sept bibliothèques nationales de l'Union : le 7 juin 2009, toutes ont simultanément collecté plusieurs milliers de sites relatifs aux élections. Réunir ces collections dans une même base constituera un défi technologique et juridique. Pour autant, ce projet inspire déjà de nouvelles coopérations à l'échelle mondiale, comme la collecte en 2012 des sites des Jeux olympiques de Londres.

Gildas Illien

Amis lecteurs, à vos blogs !

Au-delà de la multitude d'informations disponibles sur le web en général et sur le site de la BnF en particulier, la Bibliothèque a souhaité faire intervenir davantage encore les internautes en créant des blogs, réseaux d'échanges et de dialogues en ligne. Ainsi, on peut dès à présent se connecter sur le blog des lecteurs et le blog Gallica. Explications.

Le blog des lecteurs

Beaucoup d'entre vous connaissent et consultent couramment le site internet bnf.fr. Très riche en informations, ce site institutionnel s'est ouvert récemment aux évolutions de l'internet collaboratif – généralement présenté comme le web 2.0 – en ouvrant un espace intitulé « Les blogs de la BnF » <http://blog.bnf.fr/>. Un premier blog autour de l'exposition *Babar, Harry Potter et Compagnie* a été suivi par d'autres, outils de communication vers les lecteurs, les utilisateurs de Gallica, les amateurs d'archives sonores... Le Blog Lecteurs de la BnF a été mis en ligne en décembre 2008 avec l'objectif de créer un espace d'échanges accessible à distance et à tout moment, de susciter des réactions ou des témoignages et de répondre aux interrogations et attentes de tous les lecteurs. Animé par une petite équipe, ce carnet en ligne s'appuie sur des contributions variées : innovations dans le monde des bibliothèques, zooms sur des objets des collections, par exemple le *Bois Protat*, le plus ancien bois gravé connu en Occident, ou la collection de graph-

zines, coups de cœur des conservateurs ou des lecteurs, actualités, comme la rénovation du quadrilatère Richelieu, billets pratiques (consultation du catalogue, service de questions-réponses, demande de documents, etc.). L'aspect multilingue est recherché pour toucher le plus grand nombre d'internautes possible. Les commentaires des lecteurs et les statistiques de consultation montrent que les articles informatifs sont appréciés. C'est le cas pour *Que deviennent les demandes des lecteurs quand le système d'information les emporte ?* ou *Futurs lecteurs, préparez votre venue à la BnF grâce à la pré-accréditation*. Néanmoins, d'autres rubriques pourront être créées à votre demande. Pour participer ou suggérer des améliorations, n'hésitez pas à poster des commentaires, à proposer des témoignages ou à envoyer un message électronique à infoblog@bnf.fr. L'équipe du blog sera heureuse d'approfondir ainsi le dialogue déjà engagé depuis quelques mois.

Odile Faliu

blog.bnf.fr/lecteurs/

Extrait

Question : Bonjour, sait-on quel était le plat préféré de Pablo Picasso ? Et y aurait-il des allusions à un plat français, ou provençal ? Merci.

Réponse de SINDBAD (Service d'Information des Bibliothécaires à distance) accessible sur le site de la Bibliothèque nationale de France :

- L'ouvrage suivant évoque par périodes de la vie du peintre – l'Espagne, Paris, le Midi –, les habitudes culinaires de Picasso, liées ainsi à son lieu d'habitation, à ses compagnes successives, à ses amitiés... Une longue introduction historique évoque la vie du peintre, de ses débuts au régime culinaire souvent frugal, jusqu'aux périodes plus fastes de sa vie. La deuxième partie est un livre de recettes, recettes recréées à partir de cette évocation.

À la table de Picasso, texte Ermine Herscher ; avec la collaboration d'Agnès Carbonell ; iconographie, Janine Herscher ; recettes, réd. Josseline Rigot ; photographies Denis Amon et Marianne Lemince Paris, Albin Michel, 1996.

Isabelle Copin (BnF), 13 mai 2009



Le blog Gallica

Lancé en mars 2009, le blog Gallica annonce les mises en ligne importantes, donne des explications sur les différents modes d'accès aux documents numérisés et les programmes de numérisation pilotés par la BnF. Ce sera aussi un outil précieux pour l'évaluation qualitative de Gallica, notamment de ses nouvelles fonctionnalités et de son contenu. L'une de ses pages, *Participez à la qualité de Gallica*, permet par exemple à l'internaute de signaler des anomalies sur les documents ou leur description. En postant un commentaire, il peut aussi faire part de ses difficultés dans l'appropriation du nouveau site, de son moteur de recherche, ou partager simplement son expérience d'utilisateur. Par ailleurs, les billets consacrés aux contenus de Gallica, et notamment à ses ouvrages de référence, sont relayés par les sites et les blogs qui s'intéressent aux ressources numériques en ligne. Par le biais du flux RSS, l'information diffusée sur le blog Gallica peut être automatiquement agrégée aux contenus de portails personnalisés pratiquant une veille documentaire en direction d'un réseau d'utilisateurs, comme c'est le cas de Netvibes.

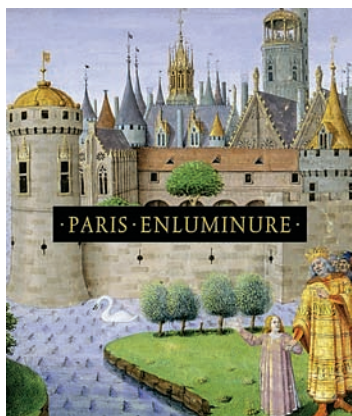
Arnaud Dhermy

blog.bnf.fr/gallica/

Paris – Enluminure

Paris ne s'est pas fait en un jour et ce livre richement illustré raconte son édification au Moyen Âge. À mettre entre toutes les mains.

► Ce beau livre donne à voir un moment privilégié de l'histoire de Paris et de sa construction, à travers un florilège d'exceptionnels manuscrits enluminés, du XII^e au XVI^e siècle. Un récit passionnant de l'édification de notre capitale et de la vie qui l'animait à la fin du Moyen Âge: «Vu du ciel comme de la route, Paris, c'est une île entre des îles [...]. C'est une étoile de routes dont la moindre n'est pas la Seine au cœur d'un réseau de rivières, et ce sont, au centre de l'étoile, des ponts. Ce n'est pas seulement une position et un site dans le paysage. Paris est aussi un nom, que l'on retrouve sur tous les continents. C'est un rêve, qu'alimentent les ciels des peintres comme les refrains des chansons. C'est une histoire, un passé inscrit dans la pierre mais surtout dans la mémoire des hommes. Et le rêve fait partie de l'histoire autant que l'histoire a sa place dans le rêve.» (Jean Favier)



Paris – Enluminure

Par Jean Favier et Nicole Fleurier
Relié, 22,5 x 27 cm,
100 p., 80 ill. coul.
Environ 25 €.

L'offre de formation de la BnF diversifie ses publics

La BnF propose des formations dans les domaines d'excellence de son expertise: par exemple, les démarches d'urgence autour de la sauvegarde de documents imprimés, ou encore l'identification et la conservation d'œuvres photographiques. Traditionnellement destinés en priorité aux personnels de la Bibliothèque et de ses pôles associés, ces stages sont ouverts depuis la rentrée 2009 à d'autres professionnels d'institutions ou organismes qui développent une activité patrimoniale: musées, institutions nationales ou régionales, fondations, associations...

Groupes de 12 à 18 stagiaires
Durée: une à trois journées
Tarif: 125 € par jour
Programmes et dates: www.bnf.fr
Courriel: formations.publiques@bnf.fr



Des textes et des images reproduits à la demande

Vous souhaitez une reproduction d'une estampe d'Hiroshige, d'une photographie de Gustave Le Gray ou d'un plan de la ville de Perpignan? La Banque d'images de la BnF met à votre disposition:
un million de clichés, plus de 150000 images numérisées libres de droits, plus de 530000 ouvrages microformés.

- ♦ Tirages sur papier mat ou brillant du format A4 (21 x 29,7 cm) au format A0 (84,1 x 118,9 cm)
- ♦ Photocopies noir et blanc
- ♦ Fichiers haute définition et pages de textes imprimés numérisées en noir et blanc livrables gratuitement en ligne.

Contactez notre service clientèle au 33 (0)1 53798222 ou à l'adresse suivante: reproduction@bnf.fr

Tous les produits et tarifs sont consultables sur le site de la BnF (www.bnf.fr), rubrique *Vos services en ligne, Reproduction des documents*



Anthony Browne, 2000.

La solitude du Condottiere

C'est en 2000 que la *Revue des livres pour enfants* a demandé à Anthony Browne de créer une illustration pour la réalisation de la couverture de la sélection annuelle; une façon de célébrer ce très grand créateur anglais qui venait de se voir attribuer le prix Andersen décerné par IBBY (International Board on Books for Young People) dans la catégorie «illustrateur» pour l'ensemble de son œuvre. Ce prix, souvent qualifié de «Nobel du livre pour enfants» est la plus haute distinction dans ce domaine. Dans de nombreux livres, Anthony Browne peuple son monde de singes, des gorilles ou des chimpanzés. Les gorilles sont forts et dominateurs, les chimpanzés symbolisent la fragilité associée aux enfants. Et les singes s'insinuent jusque dans les grandes œuvres de l'histoire de l'art que l'auteur revisite et avec lesquelles il joue, entraînant le lecteur dans un subtil et jubilatoire jeu de reconnaissance. Mais les enfants dans son œuvre sont, comme tout un chacun, des êtres qui ont à résoudre des conflits intérieurs. Dans son discours de remise du prix Andersen, il raconte: «La grande majorité de mes livres parlent

d'émotions, souvent d'enfants solitaires, d'enfants qui se sentent exclus, qui se sentent jaloux ou mal aimés.» Anthony Browne ne semble pas s'être expliqué sur le choix de l'œuvre qu'il a réinvestie pour cette couverture. Toutes les hypothèses sont donc permises. De toute évidence, notre singe est un chimpanzé vulnérable et solitaire. Alors pourquoi lui avoir fait endosser l'habit d'un grand *Condottiere*, Federico da Montefeltro, duc d'Urbino, peint par Piero Della Francesca en 1474? Trois livres superposés ont remplacé le chapeau rouge du duc, dont le regard est tout aussi nostalgique que celui du chimpanzé. Que regrette-t-il, ce héros? Et si la solitude des grands n'avait d'égale que celle des enfants solitaires?

Nathalie Beau

Retrouvez les illustrations d'Anthony Browne site François-Mitterrand, salle I, Bibliothèque d'étude. Vous pourrez consulter dès le 22 septembre les collections du Centre national du livre de jeunesse / la Joie par les livres (CNLJ-JPL), service spécialisé du département Littérature et art de la BnF.



Informations pratiques

Site Richelieu

58, rue de Richelieu,
75002 Paris
Tél.: 01 53 79 81 02 (ou 03)

Site François-Mitterrand

Quai François-Mauriac,
75013 Paris

Bibliothèque d'étude

Tél.: 01 53 79 40 41 (ou 43)
ou 01 53 79 60 61 (ou 63)

Bibliothèque de recherche

Tél.: 01 53 79 55 03 (ou 06)

Bibliothèque-musée de l'Opéra

Place de l'Opéra
75009 Paris
Tél.: 01 53 79 37 47

Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sully, 75004 Paris
Tél.: 01 53 79 39 39.

Tarifs cartes de lecteur

Haut-de-jardin

1 an: 35 €; tarif réduit: 18 €
15 jours: 20 €
1 jour: 3,30 €.

Recherche (François-Mitterrand,

Richelieu, Arsenal, Opéra)
1 an: 53 €; tarif réduit: 27 €
15 jours: 35 €; tarif réduit: 18 €
3 jours: 7 €.

Réservation à distance de places et de documents

Tél.: 01 53 79 57 01 (ou 02 ou 03)

Informations générales

Tél.: 01 53 79 59 59

www.bnf.fr

Association des amis de la BnF



L'association a pour mission d'enrichir les collections de la BnF et d'en favoriser le rayonnement. De nombreux avantages sont accordés aux adhérents. Informations: comptoir d'accueil, site François-Mitterrand, hall Est Tél.: 01 53 79 82 64

www.amisbnf.org